



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de MARTIN (Martial), « Index des noms de personnes et personnages », *Satyre Menippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne et de la tenue des états de Paris*, p. 591-646

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5717-3.p.0760](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5717-3.p.0760)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2007. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## INDEX DES NOMS DE PERSONNES ET PERSONNAGES

### A

**AARON**: 12r°: Personnage biblique, frère de Moïse, premier grand prêtre.

**ABSALON**: 12v°, 69r°: Personnage biblique, fils de David révolté contre son propre père, il est défait et tué par Joab. Voir note 130.

**AC(H)ARIE (PIERRE)**: 25r°, 67r°, 74v°: (1560-†1613) Maître des requêtes, membre de la Ligue dès ses origines, Seize choisi pour rejoindre le conseil de Paris (les Quarante), il est jugé comme subalterne par les politiques qui l'appellent « la-quay de la Ligue »; il prend cependant part à l'assassinat du président Brisson. Sa femme Barbe est l'une des grandes mystiques de la fin de ce siècle; elle annonce par bien des aspects le renouveau spirituel à venir. Voir P. Bruno de Jésus-Marie, *La Belle Acarie*.

**ACHILLE**: 102: Personnage homérique au centre de l'Iliade, fils du roi Pélée et de Thétis,

il représente le type le plus haut du héros.

**AGNOSTE**: Voir MISOQUÈNE.

**AIGUEMONT**: Voir EGMONT.

**AIGUEVILLE**: 6v°, 34r°: (?-†1595) Gouverneur de Pont-Audemer, il livra la ville au marquis de Villars et aux ligueurs.

**ALCIDE**: Voir HERCULE.

**ALENÇON**: Voir FRANÇOIS D'ALENÇON.

**ALEXANDRE LE GRAND**: 69v°: (356-†323 av. J.-C.) Roi de Macédoine, unificateur de la Grèce, fondateur d'un empire gigantesque mais éphémère.

**ALLÈGRE (CHRISTOPHE, BARON D')**: 8v°, 34r°: Gouverneur de Gisors, assassin de François de Montmorency du Hallot. Sur l'Histoire de cette famille, voir P. de Vaissière, *Récits du temps des troubles: une famille, les d'Alègre*.

**AL(O)ADIN**: 12v°-13r°: (1200 ?-†1272) Chef de la secte musulmane ch'rite des hachichiyyîn, surnommé le *vieux de la montagne* ou le *prince des assassins*, il fit régner la terreur par

ses sicaires jusqu'à ce que Louis IX le soumît; voir note 134.

**AMELINE (NICOLAS)**: 15v°, 39v°, 97: (1543-†1591) Avocat, il s'engage très en avant dans la Ligue. Seize radical, il participe au meurtre du président Brisson (15 novembre 1591); Mayenne le fait pendre pour punir ce crime (4 décembre). L'Estoile dresse son portrait à cette occasion: «il estoit pour un Seize, homme de menée et d'entendement, et qui dès le commencement de la Ligue avoit remué la pluspart des villes de la France contre le Roy, les aiant prattiquées de longue main, et aiant attiré et gaingné les habitans d'icelles au parti de la Ligue, par ses industrieuses menées, qu'il y faisoit, tantost desguisé en cordelier, tantost en jésuiste, une autre fois en marchant, quelquefois en courtizan, selon les humeurs des hommes avec lesquels il avoit à traiter. Dont le feu Roy estant adverti, s'estoit résolu de le faire pendre, comme le jugeant de tous les faquins et mercenaires de la Ligue le plus pernicieux à son Estat. Mais ce que le Roy n'a sceu faire, la Ligue l'a fait, l'honorant, pour récompense de ses peines et bons services, d'un corbeau, au lieu de l'estat de procureur général, qui lui estoit promis et destiné si la

liste des Politiques eust eu lieu, en laquelle M. Molé estoit escrit pour estre pendu, et Ameline nommé en son lieu pour estre Procureur général» (t. V, p. 141-142). Voir ANROUX, AYMONNOT et LOUCHARD.

**AMLTHON**: Voir HAMILTON.

**AMOURS**: Voir DAMOURS.

**ANDELOT**: Voir COLIGNY (FRANÇOIS DE, SIEUR D'ANDELOT).

**ANGLETERRE**: Voir HENRI V et HENRI VI.

**ANGOULEVENT**: 49v°, 95v°-96v°: Type littéraire du fou. Voir note 591.

**ANJOU**: Voir FRANÇOIS D'ALENÇON.

**ANROUX (BARTHÉLEMY)**: 15v°, 39v°, 97: (?-†1591) Avocat et banquier (?) membre des Seize, il fut pendu par Mayenne pour avoir pris part à l'exécution de Brisson. L'Estoile fait son portrait en ces termes: «qui l'eust laissé vieillir, on tient qu'il eust surpassé tous les autres en cruauté et meschanceté: car desjà en avoit-il donné de bonnes preuves, et avoit toutes les parties requises en un homme de la qualité des Seize, dont il estoit. On lui trouva dans une des pochettes de ses chausses, un mémoire ou liste de tout plain de gens de bien de Paris que lui et ses compagnons devoient esgorger» (t. V, p. 144). Voir AMELINE, AYMONNOT et LOUCHARD.

- ANTOINE (SAINT)**: 6<sup>r°</sup>, 15<sup>v°</sup>, 102, 118<sup>v°</sup>: (251 ?-†356 ?) Ermite de Thébaïde, parmi les fondateurs du monachisme.
- ANTONIO OU ANTOINE (DOM, PRIEUR DE CRATO)**: 40<sup>v°</sup>: (1531-†1595) Fils de l'infant Louis, il est un possible successeur à la couronne du Portugal. Proclamé roi à la mort du cardinal-roi Henri, il est démis par Philippe II d'Espagne, et meurt sans avoir pu se rétablir malgré de nombreuses tentatives appuyées par l'Angleterre et la France.
- ANTONIO DE LEBRIJA (ÉLIO, DIT NEBRISSENE)**: 121<sup>v°</sup>: (1444-†1522) Professeur à l'université de Salamanque puis d'Alcala, il reste connu comme l'un des collaborateurs de la *Bible polyglotte*. Il composa bien d'autres ouvrages de théologie, de mathématique ou encore de grammaire parmi lesquels un dictionnaire hispano-latin (note 1154).
- ANTRAGUES**: Voir ENTRAGUES.
- APULÉE**: 119<sup>r°</sup>: (125-†180 ?) Écrivain latin, auteur des *Métamorphoses* ou *L'Âne d'or*. Sur son influence sur le genre moderne de la satire ménippée, voir la préface.
- ARCHITOPHEL**: 12<sup>v°</sup>: Personnage biblique, conseiller d'Absalon (voir ce nom).
- ARISTOTE**: 45<sup>r°</sup>: (384-†382 av. J.-C.) Philosophe grec.
- ARTEWELDT**: Voir VAN ARTEVELDE.
- ASTAROT**: 69<sup>r°</sup>: Achéra, Astarté: divinité féminine du panthéon de l'Asie occidentale. Son nom désigne souvent dans l'Ancien Testament les images des faux dieux; très péjoratif, il renvoie à l'horreur, à la saleté, à l'ordure. Sans doute ici à comprendre comme démon, agent diabolique.
- AUBRAY (CLAUDE D')**: 49<sup>v°</sup>-91<sup>r°</sup>, 124<sup>v°</sup>-125<sup>r°</sup>: (1526-†1609) Bourgeois de Paris, secrétaire du roi et grand audancier, échevin et prévôt des marchands de 1578 à 1580 (f. 53<sup>v°</sup>), colonel de la milice parisienne; il est connu des ligueurs pour être un des responsables politiques (note 612); très critiqué, il est finalement chassé de Paris par le duc de Mayenne (note 893). La *Satyre Menippée* en fait le prototype du bon Français désireux du bien-être de ses compatriotes: «Je suis [dit-il] amy de ma patrie, comme bon bourgeois et citoyen de Paris» (f. 80<sup>r°</sup>).
- AUBRIOT (HUGUES)**: 12<sup>r°</sup>: (1315-†1388) Prévôt de Paris, et conseiller de Charles V, il est à l'origine d'un certain nombre d'aménagements de la ville (Bastille, Petit Châtelet, Pont Saint-Michel, Pont au Change); opposé à la très puissante Université, il est

emprisonné pour impiété ; libéré par les Maillotins en révolte, il s'enfuit et se réfugie en Avignon. Voir note 126.

**AUBRY (CHRISTOPHE)**: 7r°, 27r°: (?-†1601) Curé de Saint-André des Arts jusqu'en 1595, prédicateur ligueur enflammé, compromis dans l'attentat de PIERRE BARRIÈRE qui signa son exil forcé après une condamnation pour lèse-majesté (L'Estoile, t. VII, p. 11). Voir ce nom et les notes 64, 291 et 414.

**AUGUSTIN (SAINT)**: 119r°: (354-†430) Évêque d'Hippone, écrivain, théologien et philosophe, il est une des autorités les plus influentes de la Chrétienté.

**AUMALE (FAMILLE DES)**: Voir l'arbre généalogique de la maison de Lorraine. Voir les entrées suivantes.

**AUMALE (CLAUDE DE LORRAINE, DUC D')**: 54v°: (1526-†1573) Frère de François de Guise, veneur du roi Henri II, marié avec une fille de Diane de Poitiers, Louise de Brezé, il joua un rôle de premier plan dans les troubles civils, en particulier lors de la Saint-Barthélemy où il seconda Henri de Guise, son neveu.

**AUMALE (CHARLES DE LORRAINE, DUC D')**: 8r°, 9r°, 13r°/v°, 16v°, 18r°, 31r°, 131: (1555-†1631) Fils aîné du précédent, pair et grand veneur de France, gouverneur de Picar-

die, il est l'un des principaux chefs de la Ligue. Sa défaite à Senlis (Voir note 136) et sa défense inefficace de Paris qu'il tient depuis la mort des frères Guise signent la fin du mouvement ligueur. Comme de nombreuses productions de la littérature politique, la *Satyre Menippee* moque ses prétentions jugées infondées, ses engagements dans des guerres personnelles coûteuses (note 194) et son endettement colossal (note 78).

**AUMALE (CLAUDE DE LORRAINE, CHEVALIER D')**: 15v°, 20r°, 101-105: (1536-†1591) Frère du précédent, chef de guerre ligueur cruel et redouté, mort lors d'une tentative sur Saint-Denis (voir note 153).

**AUMALE (MARIE DE LORRAINE, DUCHESSE D')**: 18v°, 19r°, 65v°: (1555-†1603) Fille de René de Lorraine, marquis d'Elbeuf, sœur de Charles, duc d'Elbeuf et chef de la Ligue en Normandie, elle est accusée d'avoir vendu ses cousins Henri et Louis de Guise à Henri III par attachement pour le roi (si l'on en croit une vieille rumeur) ou pour remplir les bourses d'un mari ruiné Charles d'Aumale (voir f. 65r°/v° et notes 180 et 403).

**AYMONNOT (JEHAN)**: 15v°, 39v°, 97: (?-†1591) Procureur du Parlement, ce Seize, connu pour ses malversations, fut exé-

cuté sur l'ordre de Mayenne durant la répression qui suivit le meurtre de Brisson. Il ne semble pas cependant y avoir pris directement ou indirectement part. C'est ainsi que L'Estoile le présente : « c'estoit un larron et un meurtrier, qui avoit tué, à la Toussaints, lorsque le Roy prist les fauxbourgs de Paris, M. Minterne, qui estoit au feu Cardinal de Bourbon, recongneu de tous pour homme de bien et très-grand Catholique, hormis de cestui-ci, qui le prist pour Politique et Hérétique, à cause de quatre cens escus qu'il portoit sur lui, qu'il lui vola, et après le poignarda et jetta dans l'eau. Duquel assassinat sa femme demanda lors justice au duc de Maienne, qui la lui refusa, pource que c'estoit un Seize, s'excusant sur le temps, qui ne lui permettoit de fascher davantage ces gens-là. Et toutefois il lui dit que sa plainte estoit juste et sa requête raisonnable, et qu'il lui en feroit raison ; mais qu'elle eust patience, lui jurant, en foi de prince, qu'à la première occasion qui se présenteroit il feroit pendre Emonnot. Ce qu'estant ramantu au duc de Maienne par ceste dame, qui s'alla incontinent jeter à genoux devant lui, ledit duc, se souvenant de sa promesse, le fist pendre comme il lui avoit promis, nonobstant que

quelques-uns alléguassent, pour le sauver, qu'il n'estoit des complices de la mort du président Brisson : auxquels le duc de Mayenne fist reponse qu'ils se contentassent qu'il l'avoit aussi bien ou mieux gaingné que pas un des autres, et que résolument il falloit que cestui-là fust pendu, 'quand j'y devrois (dist-il) moi-mesmes y mettre la main' » (t. V, p. 143-144). Voir AMELINE, ANROUX et LOUCHARD.

## B

- BACCHUS**: 131 : Dieu romain de la vigne et du vin.
- BALAGNY (JEAN DE MONLUC, SIEUR DE)**: 13v°: (?-†1603) Gouverneur de Cambrai, maréchal de France de la Ligue, raillé pour sa couardise (voir notes 136-138, 165).
- BALDO DEGLI UBALDI**: 70v°: (1327-†1400) Jurisconsulte italien, disciple de Bartole, auteur des *In feudorum usus commentaria*. « On a [...] récemment soutenu que Bartole et Baldo édifièrent à eux deux l'ensemble des « fondements légaux » sur lesquels repose la théorie moderne de l'État » (Q. Skinner, *Les fondements de la pensée politique moderne*, p. 822).
- BAR (HENRI DUC DE)**: Voir LORRAINE (HENRI II DUC DE).

- BARRIÈRE (PIERRE)**: 3r°, 27r°: (?-†1593) Soldat exécuté pour avoir attenté à la vie d'Henri IV. Il semblerait avoir reçu l'appui de religieux tels qu'AUBRY (voir ce nom).
- BASSOMPIERRE (CHRISTOPHE)**: 71v°: Gentilhomme lorrain, connu pour sa bravoure, d'abord très proche du duc de Mayenne, pour qui il conduit les pourparlers de paix (notes 382 et 403), puis rallié à Henri IV.
- BASTON (JEAN OU JACQUES?)**: 4r°, 48r°, 67r°: (?-†1613) Conseiller au Châtelet puis au Parlement, relativement proche des Seize, il participa à l'emprisonnement des parlementaires à la Bastille, il fut banni de Paris par Henri IV. Voir notes 38 et 576.
- BAYARD (PIERRE TERRAIL, SEIGNEUR DE)**: 47r°: (1476-†1524) *Capitaine sans peur et sans reproche* qui s'illustra comme le modèle du chevalier parfait lors des campagnes françaises d'Italie.
- BAZIN (JACQUES?)**: 41v°: (?-†?) Commissaire au Châtelet. « Chargé de faire régner la police ligueuse dans le quartier de Claude Daubray et des Parlementaires « politiques », Bazin fit preuve de zèle, sinon d'efficacité. Le moins que l'on puisse dire est qu'il était mal perçu... » (Descimon, « Qui étaient les Seize ? », p. 106).
- BEAUVAIS-NANGIS (ANTOINE DE BRICHANTEAU, SEIGNEUR DE)**: 49r°: (1560-†1617) Amiral de France, député de la noblesse aux états de 1588; c'est chez lui qu'était employé le père de Rieux (voir ce nom et la note 544).
- BELIN (MADAME LA COMTESSE DE)**: 10v°: Épouse de Jean François de Fautoas d'Averton, gouverneur de Paris, délégué aux états de 1593.
- BENOIST (RENÉ)**: 74r°: (1521-†1608) Curé de Saint-Eustache, proche d'Henri III, il garda toujours en chaire une neutralité bienveillante au roi alors même que Paris était sous le contrôle des ligueurs (voir note 130 et 839). Appelé à assister à sa conversion, il devint finalement confesseur du nouveau roi Henri IV qui le nomma évêque de Troyes. Sur ses écrits, voir la bibliographie; sur sa vie, se reporter à l'ouvrage d'É. Pasquier, *Un curé de Paris pendant les guerres de Religion: René Benoist, le pape des Halles*.
- BÉRÉNICE**: 87v°: (28?-†?) Princesse juive. Titus l'emmena à Rome pour l'épouser; devant l'opposition romaine, il dut y renoncer (note 960). Corneille et Racine tireront de cet épisode l'argument de leurs tragédies. Voir TRITUS.
- BERNARD (SAINT)**: 86v°: (1090-†1153) Moine de Cîteaux, fon-

- dateur de l'abbaye de Clairvaux, initiateur du mouvement cistercien, docteur de l'Église.
- BERRY (DUC DE)**: Voir CHARLES DE FRANCE.
- BICHON (GUILLAUME)**: 42r<sup>o</sup>, 67v<sup>o</sup>: « Libraire à Paris en 1584, libraire juré en 1589, imprimeur. Il exerce à Paris jusqu'en 1594, puis à Nantes, de nouveau à Paris de 1599 à 1627 ». « L'activité de Guillaume Bichon est dominée par la Ligue dans laquelle il a engagé à la fois sa vie privée et sa vie professionnelle » (Ph. Renouard, *Imprimeurs et libraires parisiens*, t. III, p. 382 et 383).
- BIRON**: Voir GONTAUT.
- BOIS-DAUPHIN**: Voir LAVAL.
- BORDEAUX (JACQUES DE)**: 48r<sup>o</sup>: (?-†1595) La famille de Bordeaux fait partie des clients des Guise; ce qui explique sa forte implication dans la Ligue. Jacques de Bordeaux est l'un des parlementaires les plus proches des Seize; il est remarqué pour son opposition à la loi salique.
- BOUCHAGE**: Voir JOYEUSE (HENRI DE).
- BOUCHER (CHARLES, SIEUR D'ORSAY)**: 50r<sup>o</sup>, 53v<sup>o</sup>: (1548-†1610) Maître des requêtes, conseiller au Parlement, échevin de la ville de Paris, particulièrement proche du duc de Mayenne (53v<sup>o</sup>), il est élu sous son influence prévôt des marchands en 1591.
- BOUCHER (JEAN)**: 9r<sup>o</sup>, 15r<sup>o</sup>, 45v<sup>o</sup>, 67r<sup>o</sup>, 84r<sup>o</sup>, 99, 124r<sup>o</sup>: (1550?-†1644) Cousin du précédent, curé de Saint-Benoît, recteur de la Sorbonne, instigateur du groupe des Seize, prédicateur forcené partisan de la Ligue, il est l'auteur prolifique d'ouvrages séditieux tels que *L'Histoire tragique de Pierre de Gaverston*, le *De iusta abdicatione Henrici III.*, la *Vie et faits notables de Henri de Valois*, les *Sermons de la simulée conversion et nullité de la prétendue absolution d'Henri de Bourbon, prince de Béarn* ou encore l'*Apologie pour Jehan Chastel* (voir la bibliographie). Il dut s'exiler aux Pays-Bas espagnols, où il continua ces prêches contre les réformés.
- BOUILLON (DUC DE)**: Voir TURRENNE.
- BOUILLON (GODEFROI DE)**: Voir GODEFROI DE BOUILLON.
- BOURBON (MAISON DE)**: 24r<sup>o</sup>, 26r<sup>o</sup>, 27v<sup>o</sup>, 28v<sup>o</sup>, 30r<sup>o</sup>, 50r<sup>o</sup>, 56v<sup>o</sup>, 70v<sup>o</sup>, 76v<sup>o</sup>, 90v<sup>o</sup>, 91r<sup>o</sup>: La seigneurie de Bourbon échoit par son mariage avec Béatrice de Bourgogne-Bourbon à Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis; son fils Louis est le premier duc de Bourbon; la trahison du huitième de ce nom Charles III (1490-†1527) qui passe au service de Charles Quint cause la confiscation de ses biens au profit de la

branche cadette de la Marche, qui hérite du titre de Vendôme et se voit accéder par la suite à la couronne de Navarre avec Antoine en 1555 et à la couronne de France avec Henri IV en 1589 : cette période d'ascension sur un demi-siècle fait naître certaines forces d'opposition, parmi lesquelles, en première ligne, la maison de Lorraine. Voir la généalogie des Bourbon ainsi que ci-après.

**BOURBON (ANTOINE, ROI DE NAVARRE) :** 54v°-55v° : (1518-†1562) Duc de Vendôme, premier prince du sang, roi de Navarre par son mariage avec Jeanne d'Albret, il eût pu jouer un rôle plus important dans la vie politique après la mort d'Henri II, mais ne sut pas suffisamment imposer le rang qui était le sien.

**BOURBON (CHARLES, CARDINAL DE) :** 12r°, 24r°, 48v°, 59v°, 65r°, 70v°, 85r° : (1523-†1590) Frère du précédent, cardinal, archevêque de Rouen et abbé de Saint-Germain-des-Prés, il était profondément catholique : ce fort sentiment religieux l'amena à s'allier aux Guise ; en captivité depuis l'assassinat des Guise, il représenta pour les ligueurs l'héritier légitime du royaume après la disparition d'Henri III : ils l'honorèrent comme roi sous le nom de Charles X.

**BOURBON (CHARLES, CARDINAL DE VENDÔME PUIS DE) :** 22v°, 24r°, 123v° : (1560-†1593) Fils du premier prince de Condé, le frère d'Antoine, cousin d'Henri IV, il est élevé par le Cardinal de Bourbon auquel il succède après avoir eu le titre de cardinal de Vendôme. Il semble avoir pris la tête d'un « tiers parti », partisan de la succession au trône pour un Bourbon de religion catholique : voir note 235. Se reporter aussi à l'ouvrage de Saulnier, *Le Rôle politique du cardinal de Bourbon*.

**BOURBON (HENRI DE) :** Voir HENRI IV.

**BOURBON-CONDÉ (PRINCES DE) :** Voir CONDÉ.

**BOURGOGNE (DUCS DE) :** Voir JEAN SANS PEUR et CHARLES LE TÉMÉRAIRE.

**BOURGOIN(G) (EDME) :** 5v°, 10r°, 17r°, 34v°, 68v° : (1560?-†1590) D'origine pauvre, il présente au couvent des capacités certaines à l'étude qui lui permet de devenir prieur des Jacobins de Paris, provincial puis vicaire général. Il est vraisemblablement grandement impliqué dans le meurtre d'Henri III ; fait prisonnier lors d'une tentative sur Paris en novembre 1589, il est supplicié pour les conseils qu'il a pu prodiguer à Jacques Clément dont il a fait un panégyrique : *Discours véritable sur l'es-*

*trange et subite mort de Henry de Valois, advenuë par permission divine, luy estant à saint Clou, ayant assiegé la ville de Paris, Le Mardi premier jour de 1589. Par un religieux de l'ordre des Jacobins. Voir les notes 54, 95, 176 et 389.*

**BRETON (LE CHEVALIER):** 32v°:

Noble piémontais d'abord au service du frère du roi le duc d'Alençon, puis à celui du duc de Mayenne, il joua un rôle important dans la prise d'Orléans (1589).

**BRISSON (BARNABÉ):** 4r°, 15v°,

34r°, 39v°, 48v°, 71r°: (1531-†1591) Successivement avocat général du roi au parlement (1575), conseiller d'État (1579), président à mortier (1580), ce magistrat, aux fortes convictions religieuses, fut nommé premier président d'un parlement de Paris déserté par les fidèles du roi et privé de nombreux autres, emprisonnés par Bussy-Leclerc (17 janvier 1589). Jugé trop timoré par les Seize, il fut arrêté et exécuté le 15 novembre 1591 avec Jean Tardif et Claude Larcher (voir ces noms); afin de contrebalancer la menace que constituaient alors les plus extrémistes, le duc de Mayenne fit pendre quatre personnes impliquées dans son meurtre (voir AMELINE, LOUCHARD, AYMONNOT, ANROUX). La mort

de Brisson illustre pleinement la vision politique du soulèvement parisien; pour la *Menippée*, le premier président comme l'ensemble des magistrats est l'otage d'une populace en furie: se reporter aux notes 36, 100, 118, 154, 378 et 450. La lecture de l'ouvrage de Barnavi et Descimon est bien évidemment précieuse pour mieux connaître l'homme et son milieu; on pourra aussi parcourir le livre de Paul Gambier, *Le Président Barnabé Brisson, ligueur*.

**BUEIL DES FONTAINES (HONORÉ):**

8v°: (?-†1590) Gouverneur de Saint-Malo, sordidement assassiné par les ligueurs. Voir note 83.

**BUSSY-LECLERC:** Voir LECLERC.

## C

**CABOCHE (SIMONNET DIT):** 12r°,

34v°: Boucher de Paris mis à la tête d'une faction populaire qui lui emprunta son nom (1413). Voir notes 126 et 387.

**CAILLET (OU CARLE GUILLAUME):**

12r°, 50v°: Chef de la jacquerie de mai 1358 (note 126).

**CAJETAN (OU CAIETAN ENRICO):**

5v°, 9r°, 10r°, 20v°, 40v°: (1550-†1599) Cardinal depuis 1585, il fut envoyé en France comme légat par Sixte V juste après la mort d'Henri III. Malgré les ordres du pape, il ne

resta pas neutre dans le conflit et prit ouvertement parti pour la Ligue. Présent à Paris pendant le terrible siège de 1590, il quitta la France peu après sa levée. Il fut remplacé par Philippe Sega (voir ce nom). Voir les notes 98 et 467.

**CALVIN (JEAN)**: 35r°, 54v°: (1509-†1564) Principal acteur de la Réforme en France.

**CATHERINE D'ALEXANDRIE (SAINTE)**: 92r°: (Début du IV<sup>e</sup> siècle) Elle fut d'après sa *Passion* persécutée par Maxence qui la confronta au supplice d'une machine munie de roues à pointes dont elle sortit victorieuse grâce à l'intervention d'un ange; elle fut finalement décapitée. D'autres traditions font d'elle l'épouse mystique du Christ. Son culte est très populaire en France depuis le XI<sup>e</sup> siècle.

**CATHERINE DE MÉDICIS**: 24v°, 56r°/v°, 60r°/v°, 62r°, 63r°, 64r°: (1519-†1589) Fille de Laurent II de Médicis, duc d'Urbino, reine de France par son mariage avec Henri II (1533), elle fut éclipsée durant le règne de son mari par sa maîtresse Diane de Poitiers et ne révéla pleinement ses talents politiques qu'après avoir été nommée régente de son deuxième fils à accéder au trône, Charles IX, en jouant les Guise et les Bourbon les uns contre les autres (voir par

exemple les notes 640, 650, 652 ou 700). Son influence se tarit avec la mort de Charles et le couronnement d'Henri III. Voir J.-H. Mariéjol, *Catherine de Médicis* et I. Cloulas, *Catherine de Médicis*.

**CATHERINE MICHÈLE D'ESPAGNE**: 81r°, 84v°: (1567-†1597) Fille d'Élisabeth de France et de Philippe II, épouse de Charles-Emmanuel de Savoie.

**CATON (DYONISIUS)**: 35r°: Auteur des *Disticha Catonis*.

**CAUMONT (ANNE DE)**: 17v°, 61r°: (1574-†?) Fille richissime de la maréchale de Saint-André. Mayenne pensait marier à son fils cette demoiselle de Caumont, unie en première noce à Jean des Cars (ou Caranci), fils du sieur de Vauguyon, et détentrice des très opulentes terres de Fronsac et Lustrac. Il l'enleva lors des campagnes de Guyenne (note 181). Libérée tardivement, elle épousa François d'Orléans-Longueville, comte de Saint-Paul.

**CÉSAR (OU JULES CÉSAR)**: 19r°, 69v°, 71r°, 89r°, 102, 108-109: (101-†44 av. J.-C.) Général et homme politique romain. Son image est double: il représente à la fois le type de l'ambitieux et du tyran et celui du gouverneur courageux et clément.

**CHALIGNY (HENRI DE VAUDÉMONT, COMTE DE)**: 9r°, 16v°:

Fils de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont, frère de la reine Louise et de Philippe-Emmanuel de Mercœur (note 167).

**CHAMOIS**: 13v°: (?-†1589) Maître de camp ligueur, mort à la bataille de Senlis.

**CHARLEMAGNE**: 25v°, 30v°, 41r°, 57v°, 91r°: (742-†814) Fils aîné de Pépin le Bref, frère de Carloman, avec qui il partage le pouvoir jusqu'à sa mort, d'abord roi des Francs, il se forge un vaste empire et est sacré empereur par le pape en 800. Sa figure est centrale dans une polémique qui oppose les princes du sang et même la famille royale des Valois aux Lorrains qui se prétendent de ce grand ancêtre (voir notes 72, 194, 481, 668, 672 et 673).

**CHARLES VI**: 11r°: (1368-†1422) Il doit d'abord reprendre la tête d'un royaume sous tutelle de ses oncles et en proie à diverses révoltes (les Maillotins, f. 12v°, note 126). S'il y réussit, la folie dont il est frappé en 1392 marque quant à elle le redoublement des conflits entre Bourguignons et Armagnacs et la conquête du royaume par les Anglais qui se voient offrir la France au traité de Troyes (1420, f. 11r° et 77r°, note 119).

**CHARLES VII**: 11r°, 76r°-77r°: (1403-†1461) Fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, il

vient au trône alors que la France est en grande partie aux mains des Anglais; il parvient à reconquérir le territoire pendant vingt ans de guerre au bout desquels les Anglais ne conservent plus que Calais.

**CHARLES VIII**: 27v°: (1470-†1498) Fils de Louis XI et de Charlotte de Savoie, roi de France de 1483 à 1498.

**CHARLES IX**: 55v°, 56r°, 56v°, 57r°, 58v°: (1550-†1574) Encore mineur à la mort de son frère François II, il est l'enjeu de luttes d'influence: après le massacre de Vassy, fort de son image de protecteur de l'Église, François de Guise prend le contrôle de la famille royale; Condé tente alors de s'interposer (note 652): l'opposition débouche sur la « première guerre de religion ». S'ensuivent deux autres qui font douter le roi et sa mère du bien-fondé d'une politique de « tolérance »: le signal est alors donné aux massacres de la Saint-Barthélemy (notes 660 et 666). Les deux dernières années du règne sont d'autant plus difficiles que le roi est malade chronique: ses faiblesses aiguillonnent les ambitions. Voir les biographies de M. Simonin et É. Bourassin.

**CHARLES DE FRANCE (DUC DE BERRY)**: 76r°: (1446-†1472) Fils de Charles VII, il prit la tête d'une révolte féodale à

l'encontre de son frère Louis XI: cette guerre du bien public est souvent utilisée à titre de comparaison pour condamner les révoltes (note 690).

**CHARLES DE LORRAINE**: 57v<sup>o</sup>-58r<sup>o</sup>: (953-†994) Frère de Lothaire et oncle de Louis V. Il fut spolié, à en croire les généalogies lorraines, du trône de France. Fait prisonnier par Hugues Capet, il mourut en captivité. Voir CHARLEMAGNE et HUGUES CAPET.

**CHARLES (LE TÉMÉRAIRE)**: 76r<sup>o</sup>: (1433-†1477) C'est aux dépens de la monarchie capétienne que ce dernier représentant du grand duché de Bourgogne comptait affermir la puissance de sa principauté: il prit donc tout naturellement la tête de la ligue du Bien public qui lui permit d'obtenir de sérieux avantages de la part de Louis XI mis en difficulté lors de la bataille de Montlhéry.

**CHARLES QUINT**: 5r<sup>o</sup>, 82r<sup>o</sup>: (1500-†1558) Roi d'Espagne et de Sicile, puis empereur germanique, il est l'ennemi « naturel » du roi de France. Après son abdication en 1555-1556, et sa retraite au monastère de Yuste, il a pu être suspecté de sympathie pour la réforme (accord d'Augsbourg en 1555).

**CHARLES-EMMANUEL I<sup>er</sup> (LE GRAND)**: 8v<sup>o</sup>, 21v<sup>o</sup>, 40v<sup>o</sup>, 41r<sup>o</sup>, 81r<sup>o</sup>, 84v<sup>o</sup>, 130: (1562-†1630) Fils du duc Emmanuel-Phil-

bert et de Marguerite de France, sœur d'Henri II, prince de Piémont puis duc de Savoie sur laquelle il régna de 1580 à 1630. Ambitieux, il épousa une des filles de Philippe II, Catherine-Michèle (voir ce nom) et se rapprocha ainsi de l'Espagne. Il voulut profiter des troubles en France pour agrandir son territoire: il prit possession de Saluces en 1588 et tenta de détacher la Provence du royaume de France (note 479). Il fit part de ses prétentions à la couronne lors des états généraux de 1593. En 1598, la paix de Vervins fut étendue à la Savoie; mais Charles-Emmanuel ne laissa de tenter des actions contre le nouveau roi de France. Entre alliances avec la France et avec l'Espagne, sa politique de bascule s'avéra finalement un échec.

**CHARTRES (VIDAME DE)**: Voir VENDOME (FRANÇOIS DE).

**CHASTIGNERAY (SIEUR DE LA CHÂTAIGNERAIE)**: 12v<sup>o</sup>: (?-†1590) Chef ligueur, tué à la bataille d'Ivry.

**CHASTILLON (OU CHÂTILLON)**: 54v<sup>o</sup>, 55v<sup>o</sup>, 56r<sup>o</sup>, 56v<sup>o</sup>: Les neveux du connétable Anne de Montmorency, Odet de Châtillon, Gaspard de Coligny et François d'Andelot (voir ces noms). Conquis par la Réforme, ils jouèrent un rôle important dans les premières guerres de religion.

- CHASTRE (OU CHÂTRE):** Voir LA CHÂTRE.
- CHAUDIÈRE (GUILLAUME):** 42<sup>r°</sup>: Libraire juré et imprimeur de 1564 à 1601, année de sa mort. «Fils et petit-fils d'imprimeur, allié aux plus grandes familles du métier, Chaudière éditait avant tout des ouvrages religieux» (Pallier, p. 481). «Pendant la Ligue, il est libraire-imprimeur de la Sainte-Union» (Renouard, *Répertoire*, p. 79).
- CHAUSSINS (FRANÇOIS DE LORRAINE, MARQUIS DES):** 31<sup>v°</sup>: Fils de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont, demi-frère de la reine Louise et frère de Philippe-Emmanuel de Mercœur; mort sans alliance.
- CHICOT:** 16<sup>v°</sup>: (?-†1592) Fou du roi (voir note 167).
- CHOPIN (RENÉ):** 42<sup>r°</sup>: (1537-†1606) Célèbre juriconsulte très impliqué dans la Ligue, mais peu inquiété après la libération de Paris. L'*Anti-chopinus per Turlupinum* fut écrit contre lui.
- CHOUL(L)IER (ARNOUL):** 12<sup>v°</sup>: (?-†?) Commis au greffe de la cour des comptes. «Le subordonné de Bussy-Leclerc est un de ses plus dignes émules. Son radicalisme ne connaît pas de cesse et se teinte même d'une coloration «démocratique». Socialement Choulier est un Seize exemplaire» (Descimon).
- CICÉRON (MARCUS TULLIUS CICERO):** 38<sup>v°</sup>, 89<sup>r°</sup>: (106-†43 av. J.-C.) Homme politique et orateur latin.
- CLÉMENT VIII (IPPOLITO ALDOBRANDINI):** 20<sup>v°</sup>, 23<sup>r°</sup>, 23<sup>v°</sup>, 25<sup>v°</sup>, 26<sup>r°</sup>, 26<sup>v°</sup>, 27<sup>v°</sup>, 28<sup>r°</sup>, 30<sup>r°</sup>, 36<sup>v°</sup>, 37<sup>r°</sup>, 43<sup>r°</sup>, 46<sup>v°</sup>, 79<sup>v°</sup>, 85<sup>v°</sup>, 129: (1536-†1605) Pape de 1592 à 1605. Vis-à-vis de la France, il poursuit d'abord la politique élaborée par ses prédécesseurs (voir PAPES) en refusant de reconnaître l'abjuration d'Henri IV ou en repoussant ses diverses ambassades (notes 238, 239, 300). Ce n'est qu'en 1595, sur la crainte d'un schisme gallican qu'il accepte enfin un rapprochement avec le roi.
- CLÉMENT (JACQUES):** 5<sup>v°</sup>, 13<sup>r°</sup>, 14<sup>v°</sup>, 17<sup>r°</sup>, 19<sup>v°</sup>, 34<sup>v°</sup>, 51<sup>r°</sup>, 67<sup>v°</sup>, 68<sup>v°</sup>, 69<sup>r°</sup>, 130: (1567-†1589) Moine jacobin illuminé, il assassina Henri III mais fut tué par les gardes du roi sitôt son crime accompli. Il est l'objet d'un véritable culte chez les ligueurs qui, après ce «coup du ciel» (note 400), voient en lui un saint, une nouvelle Judith (notes 54, 134, 151). Comme dans de nombreux libelles royalistes, la *Menippee* joue sur l'ambiguïté des rapports qui le lient à Madame de Montpensier (Voir ce nom ainsi que les notes 176 et 199) et n'hésite pas à évoquer une possible rencontre avec le

duc de Mayenne. Voir BOURGOIN et HENRI III. On pourra se reporter à l'ouvrage de P. Chevallier, *Les Régicides*.

**CLUZEAUX**: 40r°: Chef de guerre ligueur fait prisonnier lors de la bataille d'Ivry.

**COLIGNY (FRANÇOIS DE, SIEUR D'ANDELOT)**: 55r°: (1521-†1569) Frère de Gaspard l'amiral et d'Odet le cardinal de Châtillon, il est le premier à prendre parti ouvertement pour les réformés et à subir les effets négatifs de son engagement (voir note 639).

**COLIGNY (GASPARD DE, AMIRAL)**: 56v°, 69v°-70r°: (1519-†1572) Converti à la Réforme, il devint l'un des chefs du parti protestant; soupçonné d'avoir commandité l'assassinat de François de Guise par Poltrot de Méré, il représentait l'une des principales cibles de la Saint-Barthélemy. Voir note 134.

**COMMOLET (OU COMMELET)**: 5v°, 9r°, 67r°: Père jésuite, prédicateur ligueur forcené (voir par exemple f. 50r° note 600).

**COMPAN (OU COMPANS JE(H)AN DE)**: 65r°, 66r°: (?-†1590) «Drapier. Quartenier et colonel de son quartier. Élu échevin en mai 1588. Membre des Seize très tôt. Délégué aux États de 1588. Emprisonné par Henri III à la suite des massacres des Guises. Mort probablement pendant le siège de

Paris» (P. M. Ascoli). «Un archétype du Ligueur» (Descimon)?

**CONDÉ (LOUIS I<sup>er</sup>)**: 53v°, 54v°, 55r°, 55v°, 56r°: (1530-†1569) Fils de Charles duc de Vendôme, frère d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre et de Charles, cardinal de Bourbon (voir ces noms), il acquit très tôt une belle réputation militaire. Après la mort d'Henri II, il se retrouva au centre des premières guerres religieuses (dites aussi guerres de Condé: 1562, 1567, 1569: note 648): instigateur présumé de la conjuration d'Amboise (f. 55r°, notes 642 et 643), il fut arrêté et jugé (notes 645) et ne dut la vie qu'à la mort inattendue de François II; revenant à l'action sur la demande de Catherine de Médicis (note 652), il fut fait prisonnier lors de la bataille de Dreux (19 décembre 1562) et dut sa libération à la paix d'Amboise (19 mars 1563). Il trouva la mort lors de la bataille de Jarnac (13 mars 1569).

**CONDÉ (FRANÇOIS DE BOURBON-CONDÉ, PRINCE DE CONTI)**: Voir CONTI.

**CONDÉ (CHARLES DE BOURBON-CONDÉ, COMTE DE SOISSONS)**: Voir SOISSONS.

**CONGIS (OU CONGY)**: 13v°: Chevalier du guet, ligueur.

**CONTI (FRANÇOIS DE BOURBON-CONDÉ, PRINCE DE)**: 58v°:

(1558-†1614) Fils de Louis I<sup>er</sup> de Condé, demi-frère du comte de Soissons, prince catholique : sa présence lors de la bataille de Coutras affermit le camp d'Henri de Navarre.

**CORNELIO** : 17r<sup>o</sup> : Agent du roi Philippe II d'Espagne.

**CUEILLY (JACQUES DE)** : 27r<sup>o</sup> : Curé de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris. Prédicateur très favorable à la Ligue lorraine.

## D

**DAMOURS (OU D'AMOURS PIERRE)** : 49v<sup>o</sup> : (?-†1601) Membre du Conseil Général de l'union, conseiller au Parlement ligueur de Paris, un des chefs des politiques, connu et haï des Seize.

**DARIUS (DARIOS III CODOMAN)** : 69v<sup>o</sup> : (?-†330 av. J.-C.) Roi de Perse ; il soutint les cités grecques contre Philippe II de Macédoine et son fils Alexandre le Grand ; devant l'invasion de la Perse par les troupes de ce dernier, il fut dans l'obligation de fuir ; il fut assassiné par le satrape de Bactriane à Hécatompylos.

**DAUBRAY** : Voir AUBRAY (CLAUDE D').

**DAVID** : 12v<sup>o</sup>, 32r<sup>o</sup>, 39r<sup>o</sup>, 69v<sup>o</sup>, 74r<sup>o</sup> : (1100?-†972? av. J.-C.) Roi d'Israël. Élu roi à la mort de Saül, il conquiert Jérusalem

sur les Jébuséens (notes 685 et 799). Son règne fut marqué par le développement de la puissance d'Israël ; cependant ses dernières années furent entachées du soulèvement de son propre fils Absalon (note 130). Il est tenu pour l'auteur du livre des Psaumes (note 297).

**DAVID (JEAN)** : 30r<sup>o</sup>, 57v<sup>o</sup> : (?-†1576) Avocat, émissaire des Guise. Lorsqu'il mourut sur le chemin de retour d'un voyage à Rome pour le compte de ses maîtres, on trouva en sa possession un mémoire qui appelait à détrôner les usurpateurs capétiens au profit des descendants de Charlemagne : les Guise (voir notes 72, 323, 548, 668)

**DELAMORLIÈRE** : Voir LA MORLIÈRE (CLAUDE DE).

**DELARUE (JEAN OU PIERRE)** : 10v<sup>o</sup>, 12v<sup>o</sup>, 67r<sup>o</sup> : (?-†1596) Maître tailleur d'habits, il compte parmi les chefs des révoltés lors des barricades et reste l'un des meneurs du mouvement jusqu'à l'assassinat du président Brisson où il se désolidarise des Seize. En tant que capitaine enseigne, il participe aux nombreuses arrestations et pilleries ; il est particulièrement haï de ses voisins (parmi lesquels de Thou et L'Estoile). Voici « l'éloge » funèbre que lui réserve le mémorialiste : « le vendredi 23<sup>e</sup> [août 1596],

mourust de la maladie, en la rue des Vignes (où il avoit esté transporté), Pierre de La Rue, tailleur, demeurant au bout du pont Saint-Michel, jadis un des Gouverneurs de la ville de Paris pendant la Ligue; et mourust furieux et hors de son esprit, criant les chats d'Espagne. Regretté de tous les bons yvrongnes et vaunéants comme lui, et en aiant trompé beaucoup, qui s'attendoient de le voir pendre, et non pas mourir dans son lict» (t. VII, p. 68).

**DENIS (SAINT)**: 15v°, 16r°, 53r°, 102, 104, 105: Évangéliste de la Gaule; premier évêque de Paris, il vécut le martyr à Montmartre ou à Saint-Denis; figure tutélaire de la ville de Paris.

**DESPORTES (PHILIPPE)**: 7r°, 8r°, 91r°: (1546-†1606) Le poète préféré d'Henri III comblé de dons et de bénéfices par le roi se tourna vers la Ligue après la mort du duc de Joyeuse dont il était extrêmement proche: il apparaît dans la *Menippée* comme le type de l'ingrat («le Poète de l'Admirauté en a esté guaru de la gratelle, dont il estoit rongé jusques aux os»). Voir Jacqueline Boucher, *La Cour de Henri III*, p. 90; pour plus de détails biographiques, se reporter à J. Lavaud, *Un poète de cour au temps des derniers Valois*.

**DESPORTES (THOMAS)**: 17v°: Frère du précédent, conseiller fort écouté de Mayenne; secrétaire d'État de la Ligue.

**DIEGO**: Voir IBARRA (DOM DIEGO)

**DORLÉANS (OU D'ORLÉANS, LOUIS)**: 42r°, 48r°, 49v°, 50r°, 65r°, 99, 124r°: (1542-†1627) Avocat, député du tiers état de Paris aux états généraux de 1588 (note 736), puis avocat-général du Parlement (f. 42r°) nommé par Mayenne après l'assassinat des Guise. Connu pour son catholicisme intransigeant, il se joint aux Seize dès les débuts de la Ligue. Il compte parmi les libellistes les plus talentueux (voir la note 577 et la bibliographie).

**DROUA(R)T (JEHAN)**: 34v°: Avocat au Châtelet, Seize, sergent de la milice, peut-être exilé en 1594.

**DU BOUCHAGE**: Voir JOYEUSE (HENRI DE).

**DUNOIS**: Voir JEAN D'ORLÉANS COMTE DE DUNOIS.

**DU PERRON (JACQUES DAVY)**: 7v°: (1556-†1618) Fait évêque d'Évreux par Henri IV, puis cardinal (1604) et archevêque de Sens (1606), il s'est particulièrement illustré dans les controverses qui l'ont opposé aux théologiens de la Réforme (note 74) et a ramené entre autres Palma-Cayet et Sancy au catholicisme. Il participe aux conférences préliminaires à l'abjuration d'Henri IV et né-

gocie son absolution auprès du pape.

**DUPLESSIS-MORNAY (PHILIPPE DE MORNAY, SEIGNEUR DU PLESSIS-MARLY):** 7v<sup>o</sup>: (1549-†1623) Ce proche d'Henri de Navarre est au centre du dispositif de « propagande » du futur roi ; ce polémiste rédige entre autres : *Remonstrances aux États de Blois* (1576), *Discours au roi Henri III sur les moyens de diminuer l'Espagnol* (1584), *Lettres du roi de Navarre aux trois états du royaume et Justification de l'union du roi de Navarre au service du roi Henri III* (1589). Il est plus éloigné du pouvoir après l'abjuration d'Henri IV, mais reste le controversiste le plus actif du parti protestant (note 74).

**DU VAIR (GUILLAUME):** 48r<sup>o</sup>: (1556-†1621) Conseiller-clerc au parlement de Paris, rallié à la Ligue par opposition personnelle au roi Henri III, il semble soutenir Mayenne jusqu'en 1593. Lorsqu'il siège aux états généraux de 1593, il prend très clairement position contre les solutions espagnoles et pour le maintien de la loi salique. Favorable à la paix et au ralliement à Henri IV en 1594, il est remercié par une charge de maître des requêtes puis par celle de premier président du parlement d'Aix-en-Provence. Ses nombreux écrits philoso-

phiques font de lui une haute figure du renouveau de la morale stoïcienne de cette fin de siècle.

## E

**EGMONT (PHILIPPE, COMTE D'):** 14r<sup>o</sup>: (-†1590) Fils aîné de Lamoral d'Egmont et Sabine de Bavière, serviteur du roi Philippe II, malgré la disgrâce de son père, le vainqueur de Saint-Quentin, considéré plus tard comme l'un des principaux coupables du développement des troubles aux Pays-Bas ; gouverneur de l'Artois, il accompagne le duc de Parme, Alexandre Farnèse, lors de la bataille d'Ivry où il trouve la mort.

**ELBEUF (CHARLES DE LORRAINE, MARQUIS PUIS DUC D'):** 24r<sup>o</sup>: (1556-†1605) Engagé dans la Ligue comme bon nombre de membres de la famille de Lorraine participant auprès des Guise aux batailles d'Aneau et de Vimory, sous le coup de la défaveur du roi Henri III par lequel il fut emprisonné en 1588, il participa aux états généraux de 1593 mais ne tarda guère à se rallier à Henri IV.

**ÉLÉAZAR:** 74v<sup>o</sup>: Un des protagonistes de la guerre des Juifs (66-73). Fils de Simon, chef zélate, il décide de faire sécession en s'opposant à Jean qui

finit par écraser ses hommes (voir notes 215 et 843). Voir JEAN.

**EMONNOT** : Voir **AYMONNOT**.

**ENGOULEVENT** : Voir **ANGOULEVENT**.

**ENTRAGUES (FRANÇOIS DE BALSAC, SIEUR D')** : 66r° : Gouverneur d'Orléans pour la Ligue en 1584 puis pour Henri III en 1588, démis par les habitants de la ville (note 746).

**ERNEST DE HABSBOURG** : 41v°, 82v°, 84v° : (1553-†1595) Archiduc d'Autriche, frère de l'empereur Rodolphe II. Les Espagnols souhaitaient le marier à l'infante Isabelle après son accession au trône de France ; cette proposition fut rejetée par les états généraux de la Ligue.

**ESCHYLE** : 3v° : (525 ?-†456 ? av. J.-C.) Poète tragique grec.

**ESMENDREVILLE (MARTIN DU BOSCH, SIEUR D')** : 7r°, 32v° : Gentilhomme lorrain fort proche des Guise, il fut fait gouverneur de Sainte-Menehould pour la Ligue en 1588.

**ESPERNON (OU ÉPERNON JEAN-LOUIS DE NOGARET, MARQUIS DE LA VALETTE, PUIS DUC D')** : 35r°, 54r° : (1554-†1642) Celui qui fut surnommé « l'archimignon du roi » était le représentant le plus sûr d'Henri III : c'est ce qui lui valut un certain nombre d'inimitiés personnelles (de la part d'Espinac ou Villeroy par exemple, voir res-

pectivement les notes 66, 397 et 376) et l'opposition de la Ligue (note 692). Ses relations avec Henri III devinrent plus difficiles après 1588 où le roi dut sacrifier son mignon au plaisir des ligueurs ; appelé en 1589, il combattit à nouveau à ses côtés puis après quelques attermoiements auprès d'Henri IV avec qui les relations furent longtemps difficiles et contre qui il complota. Pour plus de détails, voir N. Le Roux, *La Faveur du roi* et M. Chaintron, *Le Duc d'Épernon* ou encore L. Mouton, *Un demi-roi : le duc d'Épernon*.

**ESPINAC (OU ÉPINAC PIERRE, ARCHEVÊQUE DE LYON)** : 7r°, 10r°, 16v°, 22v°, 23v°, 25r°, 31r°, 32r°-37v°, 40r°, 44v°, 45v°, 65v°, 88v°, 94r°, 94v°, 95r°, 99, 131 : (1540-†1599) Fils de Guicharde d'Albon et Pierre d'Espinac, déjà client du duc François de Guise, il partit à dix-huit ans à Toulouse faire ses études de droit (note 394). Son oncle archevêque de Lyon résigna sa dignité en sa faveur avant de mourir (1573). Peu dévot et surtout fin politique, il resta fidèle au roi Henri III jusqu'en 1585 où il prit parti pour la Ligue. Cette implication dans le mouvement tint aussi vraisemblablement à une altercation qui l'opposa à Espernon cette année là (notes 66 et 397) : il or-

ganisa des campagnes diffamatoires contre lui et en fut aussi victime à son tour ; accusé d'inceste et d'homosexualité ou encore d'hérésie, il vit ses chances d'accéder au cardinalat – que les Guise lui avaient promis – s'amenuiser. Fait prisonnier lors des états de Blois, il ne fut libéré contre rançon qu'en octobre 89 : il devint alors garde des sceaux de Mayenne qu'il soutint jusqu'à la fin des troubles, n'hésitant pas à provoquer un soulèvement à Lyon par le truchement de ses nombreux clients pour lui éviter la concurrence du duc de Nemours (note 529). Malgré sa présence lors des conférences de Suresnes, il resta hostile à Henri IV et ne put jamais retrouver de rôle politique important après la fin des troubles. Voir P. Richard, *La Papauté et la Ligue française : P. d'Épinac*.

**EURIPIDE** : 70v<sup>o</sup> : (480 ?-†405 ? av. J.-C.) Poète tragique grec.

## F

**FABIUS MAXIMUS VERRUCOSUS (QUINTUS, DIT CUNCTATOR)** : 122v<sup>o</sup> : (275 ?-†203 ? av. J.-C.) Homme d'État romain, nommé cinq fois consul puis dictateur après la défaite de Trasimène contre les forces d'Hannibal, par sa tactique de temporisa-

tion et contre les partisans de grandes batailles (Cannes) il parvint à limiter les avancées de l'armée carthaginoise.

**FARNÈSE (ALEXANDRE, DUC DE PARME)** : 5r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>, 20r<sup>o</sup>, 27r<sup>o</sup>, 72v<sup>o</sup>, 99-100, 107 : (1545-†1592) Fils d'Octave, duc de Parme et de Plaisance, et de Marguerite d'Autriche, fille de Charles Quint, il est l'un des plus grands hommes de guerre de ce temps : il fait ses premières armes lors de la bataille de Lépante (17 octobre 1571) ; mais c'est aux Pays-Bas qu'il s'illustre le plus en s'opposant aux révoltes au nom de Philippe II : après la victoire de Gembloux (janvier 1578), il est fait gouverneur ; il n'a dès lors de cesse de regagner du terrain sur les forces rebelles : c'est ainsi fait entre 1579 et 1585 à Maëstricht, Tournai, Breda, Bruges, Gand et Anvers. Mais Philippe II le détourne des Pays-Bas et lui commande de se consacrer au combat contre l'Angleterre ; après l'échec de l'Invincible Armada, le roi le force à prêter main forte aux ligueurs en France : en août 1590, il allie ses forces à celles du duc de Mayenne et fait lever le siège de Paris ; il refuse cependant le combat contre Henri IV et se contente de prendre par surprise Lagny et Corbeil (septembre 1590, note 1102) ; mais

la situation aux Pays-Bas le force à quitter la France; cependant Philippe II lui enjoint d'y revenir un an plus tard pour mettre fin au siège de Rouen; le stratège italien réussit à délivrer la ville (20 avril 1592); mais blessé lors de la prise de Caudebec, il meurt en décembre à Arras. Ses campagnes sont la cible d'une suite de la *Satyre Menippée*: le *Supplément du Catholicon ou nouvelles des Régions de la Lune* où il est moqué sous les traits de Jean de Lagny.

**FERIA (LORENZO SUAREZ DE FIGUEROA)**: 27r°, 41v°, 78r°, 82r°, 82v°: Ambassadeur de Philippe II en France, il présente les propositions de son roi aux états généraux (notes 275, 277, 294, 483, 511, 870, 873, 917).

**FERRY DE VAUDÉMONT**: 130: (?-†1470) Antoine de Vaudémont avait obtenu pour son fils Ferry la main de sa cousine Ioland, fille de René, duc de Lorraine. Ferry fut privé du comté de Provence et du royaume de Sicile donnés en héritage à Charles du Maine, neveu de René. Il fut surnommé *l'entrepreneur*.

**FINÉ (ORONCE)**: 61r°: (1494-†1555) Professeur de mathématiques du roi, cartographe.

**FLAVACOURT**: 12v°, 40r°: Gentilhomme ligueur, un temps gouverneur de Gisors.

**FLAVIUS JOSÈPHE**: 21r°, 74r°, 75r°: (37-†100) Chef de guerre et historien juif. D'abord opposé aux Romains dans la guerre contre les Juifs, il se rallie après le suicide collectif de Jotapa; il devient alors l'interprète de Titus et tente de jouer un rôle d'intermédiaire et de modérateur lors du siège de Jérusalem: il nous laisse un précieux témoignage des événements dans son ouvrage *La Guerre des Juifs* (notes 215, 265, 705-707).

**FONTAINE MARTEL**: 40r°: Chef de guerre ligueur fait prisonnier durant la bataille d'Ivry.

**FRAGOSO (JUAN)**: 121r°: Médecin de Philippe II.

**FRANÇOIS I<sup>er</sup>**: 57v°: (1494-†1547) Roi de France, successeur de Louis XII, père d'Henri II.

**FRANÇOIS II**: 55r°: (1544-†1560) Roi de France, fils d'Henri II auquel il succède en 1559, marié à Marie Stuart en avril 1558, il tombe sous l'influence de ses oncles, les Guise (note 641). De constitution fragile, il meurt le 5 décembre 1560, laissant le pouvoir à sa mère régente pour son frère mineur, Charles IX.

**FRANÇOIS D'ALENÇON (FRANÇOIS DE FRANCE, DUC D'ALENÇON, PUIS D'ANJOU)**: 58v°, 59v°: (1554-†1584) Monsieur, frère des rois François II, Charles IX et Henri III, auquel il s'oppose comme chef de file des mé-

contents, mort prématurément, empoisonné par les partisans des Guise selon la propagande royaliste : voir notes 325 et 688. Se reporter à F. Duquenne, *L'Entreprise du duc d'Anjou aux Pays-Bas de 1580 à 1584*.

**FRONTAC (PIERRE DE FÉLIGNY)**: 37r<sup>o</sup>: (XIV<sup>e</sup> siècle) Avocat au Parlement, fait cardinal pour avoir soutenu l'antipape Clément VII.

## G

**GALBA (SERVIUS SULPICIUS GALBA)**: 69v<sup>o</sup>: (5 av. J.-C.-†69) Sa reconnaissance comme empereur par le Sénat pousse Néron au suicide. Mais sa sévérité déclenche la révolte des légions : les prétoriens l'assassinent. C'est Othon qui lui succède après sa victoire sur Vitellius (note 794).

**GALLAND (PIERRE)**: 38v<sup>o</sup>: (?-†1559) Principal du Collège de Boncourt et chancelier de Notre-Dame, il est surtout connu comme l'un des adversaires les plus farouches des thèses de Ramus. Cette opposition est tournée en dérision par Rabelais (*Quart livre*, Prologue, p. 893-897).

**GARINUS**: 27r<sup>o</sup>: Cordelier, prédicateur ligueur forcené.

**GASTON DE FOIX**: 47r<sup>o</sup>: (?-†1470) Vicomte de Castelbon et

prince de Viane, héros des guerres de cent ans, trisaïeul d'Henri IV.

**GENEVÈVE (SAINTE)**: 13v<sup>o</sup>, 53r<sup>o</sup>: (422?-†502) Vierge chrétienne, patronne de Paris. Ses prières détournèrent les Huns de la ville ; pour cette raison, ses reliques étaient supposées épargner la capitale des désastres (note 141).

**GEORGES (SAINT)**: 15r<sup>o</sup>: (IV<sup>e</sup> siècle) Officier, il refusa, dit la légende, d'apostasier et fut durant sept ans la victime des tortures les plus raffinées, ressuscita trois fois et fut enfin décapité ; parmi ses exploits, le combat contre un dragon pour sauver une jeune fille est le plus connu. Patron des archers, des chevaliers, des soldats, saint protecteur de nombreuses villes et de pays, son culte ne se démentit jamais.

**GIVRY (ANNE D'ANGLURE, SEIGNEUR DE)**: 13r<sup>o</sup>, 68r<sup>o</sup>: (?-†1594) Maître de camp général d'Henri IV puis maréchal de camp, il s'illustre particulièrement lors de la bataille de Senlis qui assoit définitivement sa réputation de modèle de la noblesse (note 136).

**GODEFROI DE BOULLON**: 42v<sup>o</sup>, 58r<sup>o</sup>: (1058?-†1100) Duc de Basse-Lorraine de 1089 à 1095, il est nommé chef de la première croisade conçue par le pape Urbain II, est élu

roi de Jérusalem, mais n'accepte que le titre d'avoué du Saint-Sépulcre. À l'origine de la généalogie des Guise (notes 194 et 72), il est une figure importante d'un certain discours ligueur qui présente la guerre civile comme un type nouveau de croisade (note 497).

**GODIN:** 2v°: Maire ligueur de Beauvais.

**GONDY (PIERRE DE):** 23r°, 28r°, 37r°: (1532-†1616) Évêque de Langres, et par là pair de France, puis évêque de Paris dès 1569, il reste un soutien fort pour le roi lors des troubles de la Ligue; il est fait cardinal en 1587; en 1592, il est envoyé comme ambassadeur d'Henri IV auprès du pape Clément VIII pour obtenir la reconnaissance du roi: son échec le rend alors suspect aux yeux de beaucoup (notes 238 et 300).

**GONTAUT (ARMAND DE, BARON DE BIRON):** 21v°: (1524-†1592) Brillant homme de guerre, fait maréchal de France en 1577, catholique d'une famille très indécise sur la question religieuse, il se rallie à Henri IV tout de suite après la mort d'Henri III; il meurt à son service durant le siège d'Épernay (juillet 1592). Il fut suspecté de jouer double jeu lorsqu'il retarda la marche d'Henri IV sur Paris après la bataille d'Ivry (mars 1590, note 219). Son fils

Charles (1562-†1602), fait lui aussi maréchal (1594), vainqueur de la bataille de Fontaine-Française (juin 1595) s'estima mal récompensé après la fin des troubles et fut impliqué dans un complot qui lui fit perdre la tête en 1602. Voir Gontaut-Biron, *Armand de Gontaut, premier maréchal de Biron*.

**GORDIAS:** 49r°: Roi légendaire de Phrygie, fondateur de Gordion. Obéissant à un oracle, les Phrygiens proclamèrent roi ce paysan qui rentrait chez lui en char.

**GRÉGOIRE XIII (UGO BUONCOMPAGNI):** 57r°, 58v°: (1502-†1585) Pape de 1572 à 1585, il approuve la Saint-Barthélemy mais refuse d'excommunier Henri de Navarre.

**GRÉGOIRE XIV (NICCOLO SFONDRATI):** 28v°, 96r°: (1535-†1591). Pape de 1590 à 1591, il réaffirme la déchéance d'Henri IV.

**GRÉSOLLES (CLAUDE D'ESPINAC, DAME DE):** 16v°, 23v°, 35r°: (1547-†?) Sœur de Pierre d'Espinac, de sept ans sa cadette, elle épousa Jean du Saix, seigneur de Resseins; à la suite d'une rupture précoce du mariage (note 66), elle se rapprocha de son frère avec qui elle vécut en communauté de bien: cela valut à Espinac les accusations d'inceste dont la *Ménippée* se fait l'écho (note

- 397). Voir Pierre Richard, *Pierre d'Épinac*, p. 237-244.
- GUILLOT**: 44v°, 45r°: Type populaire du songeur (note 532).
- GUINCESTRE (OU LINCESTRE JEAN)**: 9r°, 15r°, 67r°, 74r°: L'un des prédicateurs ligueurs parmi les plus passionnés; pourvu de la chaire de Saint-Gervais par le peuple qui jugeait son curé trop modéré, il ne laissa de prêcher contre Henri III (voir note 841). Lors des états généraux, il fut étonnamment moins véhément; peu après il accepta de participer aux séances préparatoires de l'abjuration d'Henri III.
- GUISE (MAISON DE)**: 26v°, 27v°, 55r°, 55v°, 76v°: Branche française de la maison de Lorraine. Voir ci-dessous: FRANÇOIS DE LORRAINE, HENRI DE LORRAINE, CHARLES DE LORRAINE et LOUIS II DE LORRAINE. Voir J.-M. Constant, *Les Guise*.
- GUISE (FRANÇOIS I<sup>er</sup> DE LORRAINE, DUC DE)**: 17v°, 54r°, 55v°, 56r°, 57v°, 70r°: (1519-†1563) Son mariage avec Anne d'Este, l'érection du comté d'Aumale en duché-pairie en 1547 et de la baronnie de Joinville en principauté mais aussi l'obtention de la charge de grand chambellan en 1551 sont autant de marques de la présence de plus en plus affirmée des Guise à la cour de France à la fin du règne d'Henri II, qui le fait lieutenant général de l'armée qu'il envoie en Italie en 1556 (note 635). C'est cependant après la mort de ce roi et avec l'avènement de leur neveu par alliance François II que se concrétisent leurs espoirs: le duc accède alors à l'état de grand maître (note 634) depuis longtemps convoité et gère les affaires militaires du royaume. Un temps tenu à l'écart de la cour après la mort du petit roi François, il revient en grâce lors de la première guerre de religion, auréolé de ces nombreuses victoires sur les protestants, mais il est assassiné par Poltrot de Méré alors qu'il soutient le siège d'Orléans avec l'armée royale (notes 655 et 806).
- GUISE (HENRI I<sup>er</sup> DE LORRAINE DUC DE)**: 12v°, 15r°, 17v°, 29r°, 35v°, 42v°, 55v°, 56v°, 57r°, 57v°, 58v°, 59r°, 60v°, 61r°, 61v°, 62r°, 62v°, 63r°, 63v°, 64r°, 64v°, 65r°, 66r°, 70r°, 76v°, 94v°, 130: (1550-†1588) Troisième duc de Guise, gouverneur de Champagne et de Brie, héritier par son père de la charge de grand maître du royaume, il s'illustre sur les champs de bataille dès 1567-1569 (note 665); mais ce n'est qu'avec la Saint-Barthélemy qu'il se découvre un rôle politique. La mort du duc d'Anjou provoque son entrée dans l'opposition au roi; à la tête de la rébellion, il obtient la

révocation des édits de paix et la reprise des hostilités contre les protestants (traité de Nemours, juillet 1585). La nouvelle de « sa » victoire sur les réftres venus soutenir les huguenots (octobre-novembre 87) très largement répandue dans Paris grâce aux réseaux de sa sœur la duchesse de Montpensier construit une popularité jamais démentie (note 685 et f. 61v°-62r°). Informé de l'imminence d'une insurrection parisienne, le duc se rend dans la ville malgré l'interdiction royale ; la journée des barricades (12 mai 88) marque l'apogée de Guise (f. 62v°-64v°) : Henri III fuit Paris et est contraint d'accorder l'édit d'union du 15 juillet (notes 124, 376 et 740). Mis en difficulté lors des états généraux qu'il assemble à Blois en décembre, le roi décide d'un « coup de majesté » : il fait exécuter le duc et son frère le Cardinal Louis de Guise (note 740).

**GUISE (LOUIS II DE LORRAINE, CARDINAL DE) :** 15r°, 17v°, 65r° : (1555-†1588) Frère du précédent, il reçoit une partie des bénéfices de son oncle Charles, cardinal de Lorraine (voir ce nom), obtient à son tour l'archevêché de Reims et prend le titre de cardinal de Guise à la mort de son autre oncle Louis (1527-†1578). Dès

1585, il est à la tête des révoltes de Champagne et incite très clairement son frère à jouer de son pouvoir contre le roi Henri III ; celui-ci le fait emprisonner avec Espinac, l'archevêque de Lyon le jour même de l'exécution du duc de Guise et ordonne sa mise à mort le lendemain, le 24 décembre.

**GUISE (CHARLES DE LORRAINE, DUC DE) :** 9r°, 16v°, 17r°, 40v°, 41r°, 42r°, 49r°, 70v°, 82v°, 84v°, 100, 130 : (1571-†1640) Fils aîné d'Henri « le balafré » ; arrêté à la mort de son père, il parvient à s'évader (70v°) et apparaît alors comme un sérieux prétendant à la couronne pour les états généraux de la Ligue. Jaloux, son oncle le duc de Mayenne fait échouer les projets de mariage avec l'infante (note 105). Maître de Reims en 1594, il se rallie à Henri IV qui le récompense en le nommant gouverneur de Provence.

## H

**HACQUEVILLE :** *Voir AIGUEVILLE.*

**HAMILTON (JEAN) :** 9r°, 67v° : Réfugié écossais, curé de l'église de Saint-Côme ; ligueur farouche compromis dans l'exécution du Président Brisson.

**HARDY :** 61v° : Prévôt de Paris en 1587 ; son lieutenant est Nicolas Poulain (voir ce nom).

**HASTE (OU HACTE ROLAND):**

40r<sup>o</sup>: Notaire au Châtelet, très mal connu socialement. « Sa maison fut le fort-Chabrol des catholiques zélés en 1587, quand Henri III voulut faire arrêter certains prédicateurs séditieux » (Descimon); sur cette journée Saint-Séverin, voir la note 456. Pris par Henri III, il fut pardonné comme Louchart et Lamorlière.

**HENNEQUIN (FAMILLE):** 41v<sup>o</sup>: Famille de parlementaires parisiens, engagée dans la Ligue.

**HENNEQUIN D'ASSY (ANTOINE):** 99-100: (?-†1621) Seigneur d'Assy, conseiller au parlement, président des requêtes, ligueur farouche.

**HENRI II:** 54r<sup>o</sup>, 55r<sup>o</sup>: (1519-†1559) Fils de François I<sup>er</sup>, roi de France de 1547 à 1559. Son règne est d'abord marqué par la continuation de la lutte contre Charles Quint (prise des Trois-Évêchés, 1552), puis par la sombre défaite de Saint-Quentin contre Philippe II (1557) et l'humiliant traité de paix de Cateau-Cambrésis (1559); voir les notes 497 et 635. Les conflits de cour qui se jouent alors en particulier autour de l'influence des Guise et des Coligny s'amplifient après l'accident de tournoi qui provoque la mort du roi.

**HENRI III:** 5v<sup>o</sup>, 12r<sup>o</sup>, 13r<sup>o</sup>, 15v<sup>o</sup>, 19v<sup>o</sup>, 28v<sup>o</sup>, 33v<sup>o</sup>, 37r<sup>o</sup>, 40r<sup>o</sup>, 44v<sup>o</sup>, 51r<sup>o</sup>, 54r<sup>o</sup>, 57v<sup>o</sup>, 58v<sup>o</sup>,

59r<sup>o</sup>, 60v<sup>o</sup>, 62r<sup>o</sup>, 62v<sup>o</sup>, 63r<sup>o</sup>, 64r<sup>o</sup>, 64v<sup>o</sup>, 65r<sup>o</sup>, 65v<sup>o</sup>, 68r<sup>o</sup>, 74r<sup>o</sup>: (1551-†1589) Fils du précédent et de Catherine de Médicis (voir ce nom), peu après son élection comme roi de Pologne, il succède au trône de France après la mort de son frère Charles IX (1574). Son début de règne est marqué par la cinquième guerre de religion qui l'affaiblit face à son propre frère Alençon à la tête des rebelles, face au roi de Navarre revenu au protestantisme, face aux troupes étrangères entrées en France; il reprend la guerre après les états de Blois (1576) et cette fois sort vainqueur et établit une paix durable (jusqu'en 1585); cependant la stérilité de sa femme Louise de Lorraine (voir ce nom) entretenait une atmosphère lourde; avec la mort du frère du roi, le duc d'Anjou et d'Alençon le 10 juin 1584 (voir ce nom), s'ouvre une grave crise de succession puisque l'héritier direct du trône, Henri de Navarre, est protestant: c'est le point de départ de la Ligue. La reconnaissance de celui-ci par le roi et la confiance qu'il porte au duc d'Épernon nourrissent une forte opposition qui culmine dans le soulèvement de Paris qui s'en remet alors au duc Henri de Guise (mai 1588, f. 62r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>); chassé de la ville, le roi tente un rapprochement

avec les insurgés et décide de réunir les états généraux où, débordé, il tente un coup de majesté en commandant l'exécution des Guise (décembre 1588, note 740); la Ligue se raffermi d'autant; poussé dans ses derniers retranchements, Henri III se réconcilie avec le roi de Navarre, son héritier (avril 89). Victorieux et près de soumettre la capitale, il est assassiné par le jacobin Jacques Clément (voir ce nom et f. 68<sup>r°-v°</sup>). La préparation puis la glorification de cet acte par les libelles ligueurs forgent une image extrêmement négative du roi; c'est celle-ci qui s'impose pour longtemps à l'historiographie malgré les tentatives de réhabilitation (f. 51<sup>r°</sup>). Voir Jacqueline Boucher, *La Cour d'Henri III* et Pierre Chevalier, *Henri III: Roi shakespearien*.

**HENRI IV:** 2<sup>r°</sup>, 13<sup>v°</sup>, 14<sup>r°</sup>, 19<sup>v°</sup>, 21<sup>v°</sup>, 22<sup>v°</sup>, 23<sup>r°</sup>, 28<sup>r°</sup>, 30<sup>r°</sup>, 34<sup>r°</sup>, 36<sup>r°</sup>, 37<sup>r°</sup>, 40<sup>r°</sup>, 40<sup>v°</sup>, 43<sup>r°</sup>, 43<sup>v°</sup>, 44<sup>r°</sup>, 48<sup>r°</sup>, 48<sup>v°</sup>, 51<sup>r°</sup>, 57<sup>r°</sup>, 58<sup>v°</sup>, 65<sup>r°</sup>, 67<sup>r°</sup>, 68<sup>r°</sup>, 68<sup>v°</sup>, 70<sup>r°</sup>, 71<sup>v°</sup>, 73<sup>r°</sup>, 84<sup>r°</sup>, 85<sup>r°</sup>, 85<sup>v°</sup>, 86, 87, 88, 89, 90, 107, 108, 109-110, 115<sup>v°</sup>, 121<sup>v°</sup>, 122<sup>r°</sup>, 122<sup>v°</sup>, 123<sup>v°</sup>, 127: (1553-†1610) Fils d'Antoine de Bourbon et Jeanne de Navarre, il est appelé à la cour par son père en 1561 mais en est retiré par sa mère en 1567. Celle-ci conclut le projet de mariage avec Mar-

guerite de Valois peu avant de mourir (juin 72); les noces sont le prélude des massacres de la Saint-Barthélemy (août, f. 57<sup>r°</sup>); forcé d'abjurer la foi calviniste, le nouveau roi de Navarre reste à la cour en semi-captivité jusqu'en 1576; il gagne alors ses terres de Navarre et de Béarn et se met à la tête des forces protestantes contre les forces royales d'Henri III dans les cinquième et sixième guerres de religion (1576-1577). De 1580 à 1584, il est impliqué dans un certain nombre de complots contre Henri III; la disparition du duc d'Alençon fait de lui le premier héritier de la couronne de France, reconnu comme tel par Henri III et appelé à se convertir; refusant, il est excommunié par Sixte V en septembre 1585; il doit alors combattre les forces du roi et celles de la Ligue (victoire de Coutras en octobre 87, 58<sup>v°</sup>). Le soulèvement de Paris contre le roi et la décision prise par celui-ci d'exécuter les Guise l'amènent à se rapprocher d'Henri III; leurs armées communes défont les forces de la Ligue et s'appêtent à prendre la capitale lorsque le roi de France succombe à l'attentat de Jacques Clément (2 août 1589); le nouveau roi est obligé de lever le siège; malgré de nombreuses défec-

tions, il parvient à maintenir une forte contrainte sur les armées de la Ligue : les victoires d'Arques et d'Ivry font de lui un véritable roi providentiel que les encomiastes portent au pinacle (f. 13v°-14r°, notes 145 et 147; f. 19v°-20r°, note 202, f. 71v°). L'émergence d'un tiers parti autour de son cousin le nouveau cardinal de Bourbon (note 235) et la convocation des états généraux à Paris pour l'élection d'un roi catholique l'incitent à se convertir (25 juillet 1593); le 27 février suivant, il est sacré à Chartres (f. 115v° et note 254) et le 22 mars Paris ouvre ses portes au roi : les ligueurs se soumettent un à un après la défaite de l'Espagne (Fontaine-Française en juin 95) : Mayenne en janvier 96, Joyeuse en septembre de la même année, Mercœur en janvier 1598. Il s'applique alors à réorganiser le royaume et à restaurer l'autorité royale. Préparant une nouvelle guerre contre les Habsbourg et réveillant par là d'anciennes haines, il tombe sous les coups de Ravailiac le 14 mai 1610. Voir les biographies de J.-P. Babelon, J. Garrisson et la tentative de décryptage mythologique de Chr. Biet.

**HENRI V (D'ANGLETERRE)** : 11r°, 76r°-77r° : (1387-†1422) Vainqueur des Français à Azincourt,

il se fait reconnaître régent et héritier du royaume de France par le traité de Troyes (1420, f. 11r° et 77r°, note 119).

**HENRI VI (D'ANGLETERRE)** : 43v°, 76r° : (1421-†1471) Proclamé roi de France à la mort de Charles VI, il perdit l'ensemble de ses possessions sur le territoire et fut mis en difficulté en Angleterre même.

**HERCULE** : 16r°, 85r°, 106 : Divinité du panthéon gréco-romain. La lutte du héros civilisateur contre les monstres (ses douze travaux) en fait un symbole du roi guerrier pacificateur de son royaume. Sur le mythe particulier de l'Hercule gaulois (rarement utilisé par la *Menippee* et seulement dans un cadre satirique) voir les notes 155, 945 et 1100.

**HÈRE (OU HEERE DENIS DE)** : 4r° : (?-†1615) Conseiller au Châtelet, conseiller au Parlement, il est l'un des plus virulents parmi ceux qui s'opposent à l'arrêt Lemaître ; il est exilé de Paris lors de la prise de la ville par les forces royales.

**HÉSIODE** : 45r° : (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) Poète grec, auteur de poèmes didactiques tels que *La Théogonie* et *Les Travaux et les jours*.

**HIPPOCRATE** : 29v° : (460?-†377? av. J.-C.) Médecin grec.

**HORACE (QUINTUS HORATIUS FLACCUS)** : 118r° : (65-†8 av. J.-C.) Poète satirique latin, mo-

dèle de mesure et d'équilibre pour les écrivains des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

**HUGUES CAPET** : 58r<sup>o</sup>: (941 ?-†996) Duc des Francs, il profite de la puissance acquise par Hugues le Grand son père sous les derniers rois carolingiens pour se faire nommer roi de France (987); malgré l'opposition du frère de Lothaire, le duc Charles de Lorraine (voir ce nom), il assoit son pouvoir et s'assure de l'héritage du titre en associant son fils Robert le Pieux au trône de son vivant (note 672). La « propagande » lorraine s'appuyant sur une généalogie remontant aux Carolingiens tentera de dresser un portrait des Capétiens en usurpateurs (note 304).

## I

**IBARRA (DOM OU DON DIEGO)** : 17r<sup>o</sup>, 47v<sup>o</sup>, 78r<sup>o</sup>: Ambassadeur d'Espagne en France après 1591.

**ICARE** : 11v<sup>o</sup>: Personnage mythologique. Fils de Dédale, il fuit le labyrinthe de Crète avec son père en utilisant des ailes confectionnées à partir de plumes et de cire; se rapprochant trop du soleil, il fait fondre ses ailes et tombe dans la mer (note 122).

**IDAIN** : 58r<sup>o</sup>: (XI<sup>e</sup> siècle) Sœur de Godefroi le bossu, mère de

Godefroi de Bouillon (voir ce nom). Note 673.

**IGNACE DE LOYOLA (SAINT)** : 5v<sup>o</sup>: (1491-†1556) Fondateur du mouvement jésuite (la Compagnie de Jésus) à Paris en 1534.

**INNOCENT III** : 85v<sup>o</sup>: (1160 ?-†1216) Cent soixante-onzième pape et le plus puissant du Moyen Âge, il affermit le pouvoir du Saint Siège face à l'empire et aux royaumes de France et d'Angleterre: en 1210, il excommunia l'empereur Othon qu'il avait tout d'abord soutenu et plaça Frédéric II à la tête de l'empire; il jeta l'interdit sur le royaume de France en raison de la répudiation d'Isambour par Philippe Auguste qui finit par la reprendre en 1213; en Angleterre, il fit aussi céder Jean sans Terre sous la menace de l'excommunication. C'est aussi sous son pontificat que furent entreprises la *Reconquista* en Espagne, la quatrième croisade contre les musulmans ou encore la croisade contre les Albigeois.

**ISABELLE-CLAIRE-EUGÉNIE D'AUTRICHE (INFANTE D'ESPAGNE)** : 26r<sup>o</sup>, 27r<sup>o</sup>, 41r<sup>o</sup>, 41v<sup>o</sup>, 42r<sup>o</sup>, 44r<sup>o</sup>, 48v<sup>o</sup>, 81r<sup>o</sup>, 82v<sup>o</sup>, 84v<sup>o</sup>: (1566-†1633) Fille aînée de Philippe II et de sa troisième épouse Élisabeth de France (Isabelle de Valois), et par là petite-fille de Catherine

de Médicis, elle fut comme sa sœur Catherine (voir ce nom) très attachée au roi son père (note 288 et f. 84v<sup>o</sup>). Après la mort d'Henri III, Philippe II soutint les droits de sa fille sur le duché de Bretagne comme arrière-petite-fille de Claude de France, elle-même fille d'Anne de Bretagne, négligeant la réunion du duché à la couronne de France (f. 26r<sup>o</sup>, note 276). Lors des états généraux de la Ligue, il alla même jusqu'à soutenir les droits de sa fille au trône de France (notes 276 et 483). Après l'échec de ces deux tentatives, le roi maria Isabelle au cardinal Albert d'Autriche, frère de l'archiduc Ernest ; elle gouverna avec lui les Pays-Bas jusqu'à sa mort.

## J

**JACQUES LE MAJEUR (SAINT):**

34v<sup>o</sup>: L'un des douze apôtres ; une légende prétend qu'il vint prêcher en Espagne ; d'où son tombeau à la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle.

**JANIN (OU JEANNIN PIERRE):**

12v<sup>o</sup>, 30v<sup>o</sup>, 71r<sup>o</sup>: (1540-†1623) Son cursus fut sans faute : avocat en 1569, avocat conseil de la mairie de Dijon en 1574, avocat des états de Bourgogne en 1575, député aux premiers états généraux de

Blois, conseiller au parlement de Dijon en 1579 et sixième président de ce parlement en 1581. À partir de ce moment sa carrière se confondit avec la montée en puissance du duc de Mayenne dont il fut très proche. Le duc le choisit pour surveiller les quarante du conseil de l'union (note 322) ; il participa aux états généraux de la Ligue en 93 mais se joignit aussi aux conférences de Suresnes. Le couple Jeannin-Mayenne connaissait quelques désaccords : ils allaient amener le premier à se rallier à Henri IV en mars 1595 ; celui-ci le nomma conseiller d'État. Voir H. Ballande, *Rebelle et conseiller de trois souverains*.

**JEAN (SAINT):** 97: Un des douze apôtres.

**JEAN (DE GISCHALA):** 21r<sup>o</sup>, 74v<sup>o</sup>:

Un des protagonistes de la guerre des Juifs (66-73). Brigand devenu chef des révoltés de Jérusalem, il doit faire face à des dissensions internes aux zélotes lorsqu'il tente de se faire tyran (voir JEAN et SIMON). Il est finalement battu par les forces romaines de Titus (voir ce nom) et condamné à la détention perpétuelle (voir notes 215 et 843).

**JEAN I<sup>er</sup> (PAPE):** 79v<sup>o</sup>: (?-†526)

Cinquante-quatrième pape, envoyé par le roi Théodoric pour adoucir l'empereur Justin au sujet des Ariens, il fut empri-

sonné à son retour à Ravenne où il mourut.

**JEAN II (PAPE)**: 79<sup>v°</sup>: (?-†535)  
Cinquante-septième pape, sans doute confondu avec le précédent.

**JEAN II LE BON**: 37<sup>r°</sup>: (1319-†1364) Roi de France de 1350 à 1364.

**JEAN D'ORLÉANS COMTE DE DU-NOIS**: 47<sup>r°</sup>: (1403-†1468) Fils naturel de Louis I<sup>er</sup>, duc d'Orléans, chef de l'armée de Charles VII, compagnon de Jeanne d'Arc, modèle de chevalerie, il prend en particulier la possession des provinces de Normandie et de Guyenne pour le compte du roi de France.

**JEAN SANS PEUR (DUC DE BOURGOGNE)**: 11<sup>r°</sup>, 76<sup>r°</sup>-77<sup>r°</sup>: (1371-†1419) Afin d'affermir son influence sur le royaume de France, il entre dans une lutte à mort contre Louis d'Orléans, assassiné en 1407. Il devient gouverneur du dauphin en 1409, s'empare de Paris en 1418 après la bataille d'Azincourt, mais est assassiné à son tour l'année suivante alors qu'il s'apprête à un revirement d'alliance contre le roi d'Angleterre.

**JÉRÔME (SAINT)**: 118<sup>r°</sup>: (347?-†420) Père de l'Église.

**JÉSUS (OU JÉSUS-CHRIST)**: 11<sup>v°</sup>, 14<sup>r°</sup>, 21<sup>r°</sup>, 27<sup>r°</sup>, 36<sup>v°</sup>, 53<sup>r°</sup>, 74<sup>v°</sup>, 86<sup>v°</sup>, 96<sup>r°</sup>: (6?-†30?)  
Dans la croyance chrétienne,

fil de Dieu et rédempteur de l'humanité.

**JOYEUSE (ANNE, DUC DE)**: 54<sup>r°</sup>, 59<sup>r°</sup>, 61<sup>v°</sup>: (1560-†1587)  
Avec Épernon, l'un des « archimignons » d'Henri III, issu de la noblesse moyenne, il est placé au centre du pouvoir par le roi qui se méfie des grands : il est fait gouverneur du Mont-Saint-Michel en 1579, duc et pair en 1581, grand amiral de France en 1582, gouverneur de Normandie en 1583, gouverneur du Havre puis du duché d'Alençon en 1584 (A. Jouanna, *Histoire [...] des guerres de religion*, p. 276) : il est de ce fait au centre des polémiques qui touchent Henri III. Il représente lors des troubles de 1585-1587 le parti des Catholiques fidèles au roi ; ses campagnes contre Henri de Navarre se soldent par une terrible défaite : Coutras (18-20 octobre 1587) où il trouve la mort avec l'un de ses frères, Claude (ibid., p. 323-324). Voir P. de Vaisière, *Messieurs de Joyeuse*.

**JOYEUSE (HENRI DE, COMTE DU BOUCHAGE)**: 45<sup>v°</sup>: (1563-†1608) Frère du précédent, maréchal de France, très dévot, il entre comme novice chez les capucins après être devenu veuf ; après l'alliance des deux Henri de Valois et Navarre, il se retire en Italie ; il n'en revient qu'après la mort du der-

nier Valois pour prendre la tête de mouvements ligueurs : il ne signe un traité avec Henri IV qu'en septembre 1596. De manière inattendue, il reprend le froc en 1599 après avoir mené une vie mondaine. Sur ces revirements soudains, voir la note 538. On pourra lire avec curiosité l'ouvrage de Louis de Gonzague : *Le Père Ange de Joyeuse, frère mineur capucin, maréchal de France* (1563-1608)

**JULES CÉSAR** : Voir CÉSAR.

**JUPITER** : 12v°, 88v° : Dans le panthéon latin, le père et le maître des dieux ; Dieu du ciel, du tonnerre et de la foudre, il est dispensateur des biens terrestres.

**JUVÉNAL (DECIMUS JUNIUS JUVENALIS)** : 118r° : (60 ?-†140 ?) Poète satirique latin.

**JUVÉNAL DES URSINS (FRANÇOIS DIT LA CHAPELLE AUX URSINS)** : 99 : Seigneur de la Chapelle et Doue, chevalier de l'ordre du roi, mécontent, il quitte le parti du roi dans l'année 1592 pour rejoindre la Ligue.

## L

**LA CHAPELLE-MARTEAU (MICHEL)** : 12v°, 17r°, 31r°, 65r°, 66r°, 101 : (1555-†1603) Conseiller, notaire et secrétaire du roi, il succède à Charles

Hotman à la tête du mouvement ligueur en 1587. Il est élu prévôt des marchands après les barricades ; mais, envoyé comme délégué et président du tiers aux états généraux de 1588 (f. 65r°) il est fait prisonnier par Henri III ; libéré après le versement d'une rançon, il reprend sa charge de prévôt en 1590 (p. 101). Proche de Mayenne, il devient son secrétaire (f. 17r°). Ses malversations (f. 66r°) le rendent détestable auprès des Seize mêmes.

**LA CHÂTRE (CLAUDE DE)** : 131 : (1536-†1614) Très tôt engagé dans la Ligue, il y gagna le gouvernement de l'Orléanais et du Berry. Nommé maréchal par le duc de Mayenne (note 171), il représenta la noblesse aux états généraux de 1593 et participa aux pourparlers de paix avec Henri IV auquel il se rallia parmi les premiers. N. Leroux a proposé et précisé une étude sur La Châtre dans deux de ses articles ; J.-M. Constant synthétise ses apports dans *La Ligue* (p. 342-344).

**LA HIRE (ÉTIENNE DE VIGNOLLES, DIT)** : 47r° : (1390 ?-†1443) Capitaine français, compagnon de Jeanne d'Arc, héros des guerres de cent ans.

**LALANDE (MADEMOISELLE DE)** : 9r° : Intrigante au service de Madame de Nemours.

**LA LOUE** : 25r<sup>o</sup>: Prostituée.

**LA MORLIÈRE (CLAUDE DE)** : 40r<sup>o</sup>, 67r<sup>o</sup>: (?-†1613) Notaire au Châtelet de Paris. Fondateur des Seize, il fut nommé lieutenant criminel de la Prévôté de Paris. Depuis son emprisonnement par Henri III et sa libération grâce à Mayenne (note 456), il fut à l'intérieur du mouvement des Seize l'un des plus proches des princes (ce qui lui valut bien évidemment les critiques du *Dialogue d'entre le maheustre et le manant*, p. 129).

**LA MOTTE-SERRANT (GUILLAUME DE BRIE, SEIGNEUR DE)** : 7r<sup>o</sup>, 32v<sup>o</sup>, 34r<sup>o</sup>: (?-†1589?) Chef de guerre de la Ligue dans le nord de l'Anjou, particulièrement violent, il est perçu par les royalistes comme un véritable seigneur brigand : le parlement de Paris réfugié à Tours le condamne à mort pour ses crimes ; la Ligue en fait un nouveau martyr de la cause. «Il représentait sans doute [conclut J.-M. Constant (*La Ligue*, p. 303-304)] une aile très radicale du mouvement et peut-être un cas pathologique».

**LA NOUE (FRANÇOIS DE)** : 13r<sup>o</sup>, 68r<sup>o</sup>: (1531-†1591) Huguenot, il acquiert une belle réputation de bravoure jamais démentie durant ses longues années d'engagement militaire des batailles de Dreux (1562) et

Saint-Denis (1567) au côté des Réformés jusqu'à la victoire de Senlis pour les deux rois Henri (1589, voir note 136). Il est aussi reconnu pour ses talents d'écrivain (*Discours politiques et militaires*).

**LANSAC (GUY DE LÉZIGNAN DE SAINT-GELAIS, SEIGNEUR DE)** : 33v<sup>o</sup>: Maire de Bordeaux, gouverneur de Niort, de Blaye et de Brouage, vice-amiral de Guyenne, il compte longtemps parmi les fidèles de Catherine de Médicis, puis déçu de la faveur royale s'engage dans la Ligue : il anime le mouvement dans le Sud-Ouest avec son frère naturel Urbain.

**LANSAC (URBAIN DE SAINT-GELAIS)** : 33v<sup>o</sup>: Frère naturel du précédent, évêque de Comminges, il est l'un des plus zélés animateurs de la Ligue dans le Sud-Ouest ; à Toulouse, il institue la confrérie du Saint-Sacrement et parvient à un moment à prendre la tête d'un bureau d'État gérant la ville rebelle.

**LARCHER (CLAUDE)** : 15v<sup>o</sup>-16r<sup>o</sup>: (?-†1591) Conseiller à la cour des aides puis au parlement, suspecté d'être un politique, il est mis à mort en même temps que Brisson et Tardif (voir ces noms), le 15 novembre 1591 (se reporter par exemple aux notes 36, 118, 154 ou 450).

**LAUNAY (OU LAUNOY MATTHIEU DE)** : 27r<sup>o</sup>: Huguenot par le

passé, il devint un des plus zélés catholiques, prit part à la fondation des Seize (note 289). Il fut nommé chanoine de Soissons par le cardinal de Guise. Bien qu'il fût compromis dans le meurtre du président Brisson, il ne fut pas autrement inquiété par le duc de Mayenne.

**LAVAL (URBAIN DE, SEIGNEUR DE BOISDAUPHIN)**: 17r<sup>o</sup>, 40r<sup>o</sup>: Marquis de Sablé-sur-Sarthe, grand seigneur de la noblesse seconde, chef de la Ligue dans le Maine et l'Anjou, nommé maréchal de France par le duc de Mayenne à la veille des états généraux (note 171): voir Constant, *La Ligue*, p. 303-305 et pour plus de détails, F. Forget, *Urbain de Laval de Boisdauphin, maréchal de France et de la Ligue*.

**LA VAUGUYON (COMTE DE)**: 61r<sup>o</sup>: Familier d'Henri III, père de Jean de Perusse des Cars, prince de Carency qui se maria avec la riche héritière Anne de Caumont-La Force (voir ce nom).

**LECLERC (JEAN DIT BUSSY-LE-CLERC)**: 7r<sup>o</sup>, 16v<sup>o</sup>, 34v<sup>o</sup>, 39v<sup>o</sup>, 47v<sup>o</sup>, 66v<sup>o</sup>, 67v<sup>o</sup>: Tireur puis procureur au Parlement, il est l'un des Seize les plus actifs, il est compromis dans l'emprisonnement des parlementaires et dans le meurtre du président Brisson. Au retour de Mayenne à Paris, il est mis

sous une surveillance étroite de la part du lieutenant du royaume. Il s'enfuit en Flandres lorsque Paris est investi par les royalistes. Voir plus particulièrement les notes 169, 378 et 450. Cf. Descimon, « Qui étaient les Seize », p. 169-170.

**LECLERC (JEHANNE MASURIER, ÉPOUSE)**: 10v<sup>o</sup>, 17r<sup>o</sup>: Femme du précédent, fille d'un certain Toussaintz, marchand charcutier.

**LE GRAS (JEAN)**: 12r<sup>o</sup>, 49r<sup>o</sup>: Roi de carnaval, il dirige l'insurrection de la ville de Rouen en 1382 (note 126).

**LE MAÎTRE (OU LE MAISTRE JEAN)**: 48r<sup>o</sup>: (1531-†1601) Avocat au Parlement, il est nommé avocat du roi après les barricades puis président du Parlement. Lors de l'assemblée générale du 28 juin 1593, après le discours de Du Vair (*Suasion de l'Arrest pour la manutention de la Loy salique*), il fait voter par acclamations un arrêt qui donne comme nul tout traité visant l'établissement d'un prince étranger sur le trône de France et réaffirmant la loi salique comme loi fondamentale du royaume: cet arrêt est dès lors désigné comme l'arrêt Le Maître.

**LÉON L'AFRICAIN (AL-HASAN IBN MUHAMMAD AL-FA'SI)**: 121r<sup>o</sup>: (1483-†1554) Érudit et géo-

graphe arabe; capturé en Tunisie, il fut vendu comme esclave à Rome où il passa au service du pape Léon X.

**LESDIGUIÈRES (FRANÇOIS DE BONNE, SEIGNEUR PUIS DUC DE)**: 41r<sup>o</sup>, 84v<sup>o</sup>: (1543-†1626) Chef des Huguenots du Dauphiné et l'un des plus grands stratèges parmi les Protestants, il s'oppose avec succès aux tentatives du duc de Savoie en Provence (note 479); après les troubles, il est fait maréchal de France (1608), duc et pair (1611), connétable (1622) après sa conversion au catholicisme puis gouverneur de Picardie (1623). Voir les biographies de C. Dufayard et É. Escallier.

**L'HOSPITAL (JACQUES DE)**: 50r<sup>o</sup>: Comte de Choisy, chevalier d'honneur de la reine Marguerite, gouverneur et sénéchal d'Auvergne.

**LIGNERY (OU LIGNERIS, THÉODORE)**: 8v<sup>o</sup>: Gouverneur de Verneuil pour le roi, il livre la ville aux ligueurs (note 81).

**LINCESTRE**: Voir GUINCESTRE.

**LIPSE (JUSTE)**: 119r<sup>o</sup>: (1547-†1606) L'un des plus grands érudits de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il fut le « découvreur » ou même l'inventeur du genre de la satire ménippée (*Satyra Menippaea: Somnium*, 1581) et l'initiateur d'un nouveau mouvement stoïcien (*De constantia*, 1583).

**LONGUEVILLE (HENRI D'ORLÉANS DUC DE)**: 13r<sup>o</sup>, 68r<sup>o</sup>: (?-†1595) Nommée gouverneur de Picardie à la mort d'Henri de Condé, il se heurte à l'opposition du duc d'Anjou contre lequel il gagne la bataille de Senlis (note 136).

**LORRAINE (CHARLES III DUC DE)**: 21v<sup>o</sup>, 24v<sup>o</sup>, 40v<sup>o</sup>, 41r<sup>o</sup>, 84v<sup>o</sup>, 131: (1543-†1608) Sous son influence la Lorraine se développa grandement selon tous points de vue: politique, économique et culturel. Marié à une fille d'Henri II et de Catherine de Médicis, Claude de Valois, et proche parent des Guise, il fut amené à jouer un rôle important dans la politique française. Il participa activement à la Ligue avec des desseins personnels variables: de la main-mise sur les Trois-Évêchés (Metz, Toul, Verdun) à la réclamation du trône de France même. Il se rallia cependant rapidement à Henri IV. Voir L. Davillé, *Les Prétentions de Charles III, duc de Lorraine à la couronne de France*.

**LORRAINE (HENRI II DUC DE)**: 84v<sup>o</sup>, 131: (1563-†1624) Fils aîné du précédent et de Claude de Valois, d'abord marquis du Pont-à-Mousson et duc de Bar, il aurait pu faire valoir son ascendance maternelle pour prétendre au trône de

France (voir par exemple la note 700).

**LORRAINE (CHARLES, CARDINAL DE LORRAINE)**: 29v<sup>o</sup>, 56v<sup>o</sup>, 57r<sup>o</sup>, 57v<sup>o</sup>, 58r<sup>o</sup>: (1525-†1574) Cardinal de Guise et archevêque de Reims puis cardinal de Lorraine, il est amené à jouer un rôle de tout premier plan dans la politique française durant les dernières années du règne d'Henri II et surtout à l'avènement de François II (note 639). Revenu au second plan sous Charles IX, il se rapproche de Philippe II avec le projet de remarier Marie Stuart avec don Carlos; le développement des guerres sert alors son retour au pouvoir: à Rome en 1572, il a cependant pu jouer un rôle à distance dans les massacres de la Saint-Barthélemy (note 666). Son retour en France bientôt suivi de sa mort ne marque pas un vrai retour en grâce malgré ses nombreux efforts.

**LORRAINS (PRINCES)**: 11r<sup>o</sup>, 26v<sup>o</sup>, 28r<sup>o</sup>, 30r<sup>o</sup>, 76v<sup>o</sup>, 89v<sup>o</sup>, 90r<sup>o</sup>, 90v<sup>o</sup>, 123r<sup>o</sup>: Princes issus des branches cadettes de la famille de Lorraine (généalogie) Voir AUMALE, CHALIGNY, CHAUSSINS, ELBEUF, GUISE, MAYENNE, MERCEUR.

**LOUCHARD (JEHAN)**: 15v<sup>o</sup>, 34v<sup>o</sup>, 39v<sup>o</sup>, 40r<sup>o</sup>, 67r<sup>o</sup>, 97: (?-†1591) Commissaire au Châtelet, ce Seize, véritable « symbole de la Ligue extrémiste » (R. Des-

cimon), est à l'origine du meurtre de Brisson: il fut à son tour victime de la répression mayenniste. Voici ce qu'en dit L'Estoile: « quant au commissaire Louschart, c'estoit un larron et fol présumptueux, qui, aiant fait sa main et ses affaires sous un masque et voile de religion, et aiant acquis du crédit et de la réputation beaucoup entre ceux de son parti, pour avoir tousjours esté un des plus audacieux meschans et désespérés de la troupe, aime mieux estre pendu que renoncer à la communeauté des Seize et se départir de leur ligue et association » (t. V, p. 142). Voir AMELINE, ANROUX, AYMONNOT, se reporter plus particulièrement aux notes 448 et 456.

**LOUIS IX (SAINT LOUIS)**: 47r<sup>o</sup>, 84r<sup>o</sup>: (1214-†1270) Roi de France de 1226 à 1270. Grand chrétien (il participe aux septième et huitième croisades), il laisse aussi l'image d'un roi juste et centralisateur (« fondation » du Parlement, interdiction des guerres privées, tournois et duels...). Son règne est marqué par le rayonnement intellectuel, moral et religieux du royaume sur l'Europe. Il est l'ancêtre d'Henri IV.

**LOUIS XI**: 43v<sup>o</sup>, 76r<sup>o</sup>: (1423-†1483) Empêché au début de son règne par les révoltes nobiliaires (ligue du Bien public,

- f. 76r<sup>o</sup>), il parvient plus tard à affermir le pouvoir royal aux dépens des grands corps politiques : il laisse l'image d'un roi fort sinon rude (f. 43v<sup>o</sup>, note 511).
- LOUIS D'ORLÉANS** : 76r<sup>o</sup> : (1372-†1407) Frère du roi Charles VI, allié à la reine Isabeau de Bavière, il s'opposa au duc de Bourgogne dans la lutte pour le contrôle du Conseil royal ; celui-ci le fit assassiner en 1407 (note 125). Leurs partisans respectifs ne cessèrent cependant pas le combat (voir par exemple les notes 855 et 879).
- LOUISE DE LORRAINE** : 57v<sup>o</sup>, 58v<sup>o</sup> : (1553-†1601) Fille de Nicolas de Lorraine, comte de Vaudémont, et de Marguerite d'Egmont, épouse d'Henri III, rendue stérile par une fausse couche (1575), elle ne put offrir de descendance au dernier des Valois. Après sa mort, elle ne laissa de demander justice au nouveau roi en mémoire de son mari. Voir J. Boucher, *Deux épouses et reines à la fin du xv<sup>e</sup> siècle*.
- LUCAIN** : 2v<sup>o</sup> : Docteur en théologie, prédicateur ligueur.
- LUCILIUS (LUCILIUS CAIUS)** : 118r<sup>o</sup> : (180?-†103 ? av. J.-C.) Auteur satirique latin : son œuvre, par son projet critique et par l'utilisation de l'hexamètre, influença durablement Horace, Juvénal et Perse.
- LUCIEN (DE SAMOSATE)** : 119r<sup>o</sup> : (120?-†180 ?) Polygraphe d'expression grecque, auteur d'éloges paradoxaux (*La Mouche*), de portraits (*Le Parasite*) de dialogues philosophiques (*Dialogues des morts*), de romans (*Histoire véritable*). Son influence est particulièrement prononcée au xv<sup>e</sup> siècle ; voir Chr. Lauvergnat-Gagnière, *Lucien de Samosate et le lucianisme en France au xv<sup>e</sup> siècle : Athéisme et Politique*. Les apparitions du personnage de Ménippe dans ses œuvres ont conduit à rapprocher ses productions de la satire menippe.
- LUCIFER** : 126 : Figure diabolique.
- LUTHER (MARTIN)** : 54v<sup>o</sup> : (1483-†1546) Principal acteur de la Réforme en Allemagne.
- LUXEMBOURG (FRANÇOIS DE, DUC DE PINET)** : 28r<sup>o</sup>, 30r<sup>o</sup>, 37r<sup>o</sup>, 96r<sup>o</sup> : (?-†1613) Fidèle serviteur d'Henri III qui érigea Pinei en duché puis en pairie, reconnu pour ses dons de diplomatie, il fut utilisé par la noblesse française pour inciter le nouveau roi Henri IV à se faire catholique. Il fit partie en octobre 1592 de la délégation envoyée par Henri IV auprès de Clément VIII : elle échoua à faire reconnaître le roi par le pape. Voir notes 238 et 300.
- LYON (PIERRE D'E(S)PINAC, ARCHÊVÊQUE DE)** : Voir ESPINAC.

## M

**MACHAU(L)T (JEAN-BAPTISTE DE)**: 4r<sup>o</sup>, 18v<sup>o</sup>, 48r<sup>o</sup>, 67r<sup>o</sup>: (1553-†1635) Seigneur de la Mothe-Romaincourt, conseiller au Parlement, membre du conseil des Quarante, commissaire général de la Chambre sur le fait de la vente des biens des absents, il est impliqué à ce titre dans les pillages des maisons des politiques (et plus particulièrement dans l'affaire Molan, voir ce nom et la note 188). Il est selon R. Descimon «le seul des magistrats ligueurs qui se comporte comme un Seize»; il avait même secondé Bussy Leclerc lors de l'emprisonnement des parlementaires le 16 janvier 1589; il est nommé colonel de la milice après 1591. Il est banni par Henri IV à son arrivée à Paris.

**MACROBE (AMBROSIUS THEODOSIUS MACROBIUS)**: 119r<sup>o</sup>: (IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> s.). Écrivain latin, auteur des *Saturnales*, dialogue qui dans la tradition des *banquets* multiplie les anecdotes mythologiques, philologiques ou scientifiques.

**MANDOZE**: Voir MENDOZA (BERNARDINO DE).

**MANDREVILLE**: Voir ESMENDREVILLE.

**MARGUERITE DE VALOIS**: 57r<sup>o</sup>: (1553-†1615) Fille du roi Henri II. Son mariage avec

Henri de Navarre en août 1572 fut le prétexte de la Saint-Barthélemy. Elle fut répudiée par le roi en 1599. Voir la biographie de J. Garrisson.

**MARILLAC (MICHEL DE)**: 48r<sup>o</sup>: (1560-†1632) Avocat, conseiller au Parlement, pour des raisons sans doute religieuses (Descimon, *Qui étaient les Seize ?*, p. 187-188) il fut très impliqué dans la Ligue à ses débuts et participa par exemple à l'emprisonnement des parlementaires (note 572); il sembla plus tard s'être rapproché des politiques (f. 48r<sup>o</sup>).

**MARTEAU (MICHEL, SIEUR DE LA CHAPELLE)**: Voir LA CHAPELLE-MARTEAU (MICHEL).

**MATHIOL (OU MATTHIOLE PIERRE-ANDRÉ)**: 120r<sup>o</sup>/v<sup>o</sup>: (1500-†1577) Naturaliste, médecin italien, auteur d'un livre de *Commentaires* (note 1144).

**MATTHIEU (SAINT)**: 26r<sup>o</sup>, 33r<sup>o</sup>: L'un des quatre évangélistes.

**MAUGIRON (ANNET DE, SIEUR DE LEYSSINS)**: 6v<sup>o</sup>, 34r<sup>o</sup>: (?-†1595) Frère de Laurent de Maugiron, le lieutenant général du Dauphiné jusqu'en 1589 année de sa mort, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi sous Henri III, lieutenant de la compagnie d'hommes d'armes du duc de Nevers, gouverneur de Vienne et bailli du Viennois, il reste longtemps fidèle au roi mais

offre finalement sa ville en 1592 au duc de Nemours, chef de la Ligue dans le Lyonnais : c'est là ce que lui reproche par deux fois la *Menippee*.

**MAURICE** : Voir NASSAU.

**MAYENNE (CHARLES DE LORRAINE, DUC DE)** : 4r°, 8v°, 9r°, 10r°/v°, 11r°, 14r°/v°, 16r°/v°, 17v°-25v°, 27r°/v°, 28r°, 29r°, 31r°, 32v°, 34r°, 35v°, 36r°, 38r°/v°, 39r°, 40v°, 42v°, 43r°/v°, 44r°/v°, 45r°, 46r°, 47v°, 48r°, 49v°, 50r°, 53v°, 55v°, 56r°, 57r°/v°, 58v°, 59r°/v°, 60r°, 61r°/v°, 64v°, 65r°/v°, 66r°, 67v°, 68r°/v°, 69r°, 70r°/v°, 71r°/v°, 72r°/v°, 73r°, 78r°/v°, 79r°/v°, 80r°/v°, 84v°, 85r°, 87r°, 89r°, 90r°, 92r°, 94v°, 100, 105-106, 108, 129-130 : (1554-†1611) Appelé aussi Monsieur du Maine ; troisième fils du duc François de Guise et Anne d'Este (voir Nemours), frère cadet d'Henri et Louis. Sous Charles IX, il obtint le gouvernement de la Bourgogne et l'office de grand chambellan du roi, avant de voir son marquisat érigé en duché-pairie (1573). Il se maria en 1576 avec Henriette de Savoie-Villars, une fort riche héritière veuve de Melchior de Montpezat. Au début du règne d'Henri III, il apparut comme un capitaine d'armée expérimenté sinon talentueux ; rival de son aîné, il lui fut souvent préféré par le roi qui voulait se

l'attacher : en 1577, il commanda une armée en Poitou ; en 1580 il reçut à nouveau le commandement d'une armée en Dauphiné ; à la fin de 1585, il conduisit les forces du roi en Guyenne (f. 17v° note 181 et 61r°-v° note 703). En 1588, il ne participa pas aux barricades ; la rivalité qui l'opposait à Henri de Guise croissant, il informa, semble-t-il, le roi des projets de son frère et provoqua ainsi sa perte (f. 17v°, note 180, f. 35v°, note 403, f. 65r°-v°, note 741). À la nouvelle de l'exécution, Mayenne gagna Paris où sa sœur, Madame de Montpensier l'appelait pour prendre la tête de la Ligue (voir ce nom) : il s'y fit nommer lieutenant général du royaume et de la couronne de France en l'attente de la réunion des états généraux (f. 36r° note 404 et surtout f. 70v°-71r° notes 808, 812 et 815). Mayenne semblait alors capable de l'emporter sur Henri III ; alors que ce dernier venait de s'allier avec Henri de Navarre (entrevue de Plessis-lès-Tours), le nouveau lieutenant général lança une offensive sur Tours où il faillit de peu l'emporter sur les troupes royales (f. 19r° note 195 et f. 67v°). Mais l'alliance des « deux Henri » fut vite victorieuse : elle assiégeait Paris lorsque Jacques Clément as-

sassina le roi à Saint-Cloud ; sans doute Mayenne lui-même fut-il pour partie responsable de cet attentat (f. 68v° note 783). La disparition du roi en absence d'héritier véritablement reconnu le plaça à la tête d'un grand parti catholique ; mais les dissensions ne tardèrent pas à se multiplier : il dut sévir contre les ligueurs « ultras » après le meurtre du président Brisson (voir ce nom) ; il lui fallut subir la désaffection de nombreux patriotes à la nouvelle de son rapprochement avec les Espagnols après le voyage de son conseiller Jeannin auprès de Philippe II ; surtout, afin de conserver son pouvoir, il dut s'opposer aux menées personnelles de son demi-frère le duc de Nemours et de son neveu le duc de Guise pressenti comme roi lors des états généraux que le lieutenant avait été forcé de réunir (voir ces noms). La conversion d'Henri IV accéléra la ruine de la Ligue : face aux nombreux ralliements, le duc abdiqua finalement en signant un accord en 1596 ; il profita comme les autres des amples compensations qu'attribua le nouveau roi. La *Satyre Menippée* dresse un portrait peu flatteur de Mayenne au physique comme au moral : son corps est miné par les excès de toutes sortes

(f. 23v°, 29r°, 36r°, 42v°, 44r°) ; il apparaît comme irascible et violent, envieux et ingrat : le texte multiplie les exemples de ces travers en faisant allusion aux affaires de l'assassinat de Saint-Mesgrin (1578, note 982), de l'enlèvement d'Anne de Caumont (1586, note 181) ou encore du meurtre de Sacremore (1587, note 256).

Voir H. Drouot, *Mayenne et la Bourgogne*.

**MAYENNE (HENRIETTE DE SAVOIE-VILLARS, MADAME DE) :** Voir SAVOIE-VILLARS (HENRIETTE DE).

**MAYENNE (HENRI DE LORRAINE, MARQUIS DE) :** 22v° : (1578-†1621) Fils aîné des précédents, appelé aussi duc d'Aiguillon. Son père Charles aurait aimé, dit-on, en faire un roi de France en le mariant à l'infante (note 229). Il fut plus tard impliqué dans les intrigues de la noblesse lors de la minorité de Louis XIII et mourut lors du siège de Montauban.

**MÉDICIS :** Voir CATHERINE DE MÉDICIS.

**MENDOZA (BERNARDINO DE) :** 5v°, 20v°, 52r°, 78r°, 92v°, 93r° : Ambassadeur d'Espagne (voir notes 208, 339 et 1009). Voir Jensen de Lamar, *Diplomacy and Dogmatism : Bernardino de Mendoza and the French Catholic League*.

**MENEHOULD (SAINTE):** 105 :

(v<sup>e</sup> s.) Vierge ; elle reçoit le voile de saint Alpin, évêque de Châlons, et meurt à Bienville

**MÈNIPPE:** 119r<sup>o</sup>: (iv<sup>e</sup>-iii<sup>e</sup> s. av. J.-C.) Philosophe cynique, poète satirique grec imité par Varron dans ses *Satires ménippées* (voir l'introduction). Il ne reste rien de ses œuvres ; il n'est connu qu'à travers Diogène Laërce.

**MENNEVILLE:** 13v<sup>o</sup>: (?-†1589)

Chef de guerre ligueur, mort lors de la bataille de Senlis.

**MERCŒUR (PHILIPPE-EMMANUEL**

**DE LORRAINE, DUC DE):** 8v<sup>o</sup>,

40v<sup>o</sup>-41r<sup>o</sup>, 85r<sup>o</sup>, 131 :

(1558-†1602) Fils de Nicolas de Lorraine comte de Vaudémont et de sa seconde femme Jeanne de Savoie, demi-frère de la reine Louise. C'est Henri III,

son beau-frère qui lui fit donner le duché de Mercœur,

conclut son mariage avec Marie de Luxembourg et le fit

gouverneur de Bretagne à la mort du duc de Montpensier

(1582). S'il se rapprocha des Guise dès 1584, il ne s'engagea

ouvertement dans la Ligue qu'au début de 1589, afin de

soutenir les droits prétendus de sa femme sur la Bretagne (voir

note 477). Mercœur fut parmi les derniers à négocier avec

Henri IV : il ne traita que lorsque le roi décida, après

avoir pacifié l'ensemble du royaume, de marcher sur la

Bretagne ; les conditions furent extrêmement lourdes pour lui : il dut renoncer au gouvernement de Bretagne et accepter les fiançailles de sa fille unique avec le fils naturel du roi César.

**MILTIADE:** 37v<sup>o</sup>: (540-†449 av. J.-C.)

Stratège athénien à l'origine de la victoire de Marathon (490 av. J.-C.).

**MIRON:** 48v<sup>o</sup>: Intendant de justice

de l'armée du roi Henri IV, il aurait fait pendre Rieux (voir ce nom).

**MISOQUÈNE (AGNOSTE):** 116r<sup>o</sup>/v<sup>o</sup>,

117r<sup>o</sup>/v<sup>o</sup>, 123r<sup>o</sup>, 124r<sup>o</sup>, 125r<sup>o</sup>:

Littéralement, « l'inconnu

contempteur de nouveautés ». Auteur fictif de la *Satyre Ménippée*. Sur l'onomastique des

personnages, voir la note 1125.

**MOÏSE:** 12r<sup>o</sup>: Personnage biblique ; prophète, fondateur de la religion et de la nation d'Israël.

**MOLAN:** 18v<sup>o</sup>-19r<sup>o</sup>, 67v<sup>o</sup>: (?-†1607)

Trésorier de l'épargne. Alors qu'il se trouvait auprès du roi Henri III à Tours, un énorme trésor fut trouvé par les ligueurs chez lui à Paris ; le roi le fit emprisonner pour ce vol.

**MONTGAILLARD (BERNARD, DIT LE PETIT FEUILLANT):** 9v<sup>o</sup>,

15r<sup>o</sup>, 67r<sup>o</sup>: (1565 ?-†?)

Feuillant, arrivé à Paris en 1587, il étonna par la qualité de ses sermons et devint prédicateur d'Henri III. Il prit ce-

pendant parti pour la Ligue.  
Voir note 94.

**MONTMORENCY (FAMILLE)**: 55v<sup>o</sup>, 56v<sup>o</sup>: L'une des familles les plus importantes de France par son ancienneté, sa richesse et ses alliances; elle est au centre des troubles de religion.

**MONTMORENCY (ANNE DE)**: 54r<sup>o</sup>, 55v<sup>o</sup>: (1493-†1567) Connétable de France, favori de François I<sup>er</sup> et d'Henri II, il ne laisse de perdre de l'influence lors des premières et secondes guerres de religion où il prend parti pour les Catholiques malgré l'engagement de ses neveux les Châtillon auprès des Huguenots.

**MONTMORENCY (FRANÇOIS DE)**: 55v<sup>o</sup>, 56v<sup>o</sup>: (1530-†1579) Fils aîné du précédent, maréchal de France, gouverneur de Paris et d'Île de France. Sous François II, la charge de grand maître que détenait son père et qui devait lui revenir fut captée par le duc de Guise. Il en garda du ressentiment, ce qui explique peut-être sa résistance aux Guise, comme à Paris le 8 janvier 1568 (voir note 662); absent, il échappa de peu à la Saint-Barthélemy. Il ne cessa plus dès lors d'être la cible des manigances des Guise et mourut après une longue détention en prison.

**MONTPENSIER (CATHERINE DE LORRAINE, PRINCESSE DE)**: 10v<sup>o</sup>, 11v<sup>o</sup>, 16v<sup>o</sup>, 17r<sup>o</sup>, 19v<sup>o</sup>,

20v<sup>o</sup>, 37r<sup>o</sup>, 40v<sup>o</sup>, 44v<sup>o</sup>, 65v<sup>o</sup>, 68v<sup>o</sup>, 84v<sup>o</sup>, 93r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>, 130: (1552-†1596) Fille de François de Lorraine et d'Anne d'Este, veuve de Louis II de Bourbon, elle joue un rôle central dans le développement de la Ligue en particulier par le recours à ses clients écrivains et prédicateurs (voir notes 207, 471 et 526). Après l'exécution de ses deux frères, elle voue une haine farouche à Henri III jusqu'à commanditer son meurtre si l'on en croit la propagande royaliste qui fait d'elle une véritable furie jamais assouvie (Voir CLÉMENT).

**MONTPEZAT (MELCHIOR DES LETTES, SEIGNEUR DES PREZ ET DE)**: 57r<sup>o</sup>: (?-†1572) Sénéchal de Poitou et conseiller d'État, premier époux d'Henriette de Savoie remariée après sa mort au duc de Mayenne (voir note 518).

**MOREL (FÉDÉRIC II)**: 42r<sup>o</sup>: (1552-†1630) « Morel, lecteur du Roi en lettres grecques, érudit et imprimeur comme son père, édite surtout des ouvrages grecs et latins, et comme imprimeur du roi les lucratives pièces de privilège. La prise du pouvoir par la Ligue à Paris entraîne la chute de toutes ses productions. Morel vivote en publiant des ordonnances et quelques petites pièces; l'année 1593 voit la reprise de ses impressions sa-

vantes, il est l'imprimeur des états et celui de la « Ligue française » » (Pallier, p. 486).

**MORENNE (CLAUDE)**: 74r°: (?-†1606) Curé de Saint-Médéric, politique notoire (voir notes 130 et 839). Il est fait évêque de Sées en 1601.

**MORLIÈRE**: Voir LA MORLIÈRE (CLAUDE DE).

## N

**NASSAU (GUILLAUME, PRINCE D'ORANGE)**: 5v°: (1533-†1584) À la mort de son cousin René (1544), il hérite de possessions aux Pays-bas et de la principauté d'Orange. Partisan des libertés religieuses et des libertés politiques des Pays-Bas, il est à l'origine d'une pétition apportée à Marguerite de Parme, gouvernante pour Philippe II en 1566; il refuse de prêter serment de fidélité absolue au roi espagnol en 1567 et échappe de peu à la répression qui s'ensuit. Acteur important des révoltes antiespagnoles, il tente de mettre en place une politique de rapprochement avec la France; mais celle-ci échoue. Il est assassiné le 10 juillet 1584 à Delft (note 51).

**NASSAU (MAURICE DE)**: 82r°, 84v°: (1567-†1625) Fils de Guillaume d'Orange, proclamé stathouder des Pro-

vinces-Unies à sa mort (1584), grand homme de guerre. Malgré ses exploits, il ne réussit pas à éradiquer la menace espagnole ni à s'imposer comme prince souverain.

**NAVARRÉ (HENRI DE)**: Voir HENRI IV.

**NEBRISSENSE**: Voir ANTONIO DE LEBRIJA (ELIO).

**NEMOURS (ANNE D'ESTE, DUCHESSE DE GUISE, PUIS DUCHESSE DE)**: 10v°, 16v°, 18v°, 35v°: (1531-†1607) D'abord mariée avec François de Guise, elle donne naissance à Henri et Louis de Guise et à Mayenne. Elle devient veuve après l'attentat de Poltrot de Méré en 1563. Elle se remarie avec Jacques de Savoie. Son adhésion à la Ligue devient pour elle vite problématique: c'est elle qui appelle Mayenne à revenir à Paris après le meurtre de Brisson pour châtier les Seize; et elle en vient rapidement à penser un rapprochement avec Henri IV (note 105).

**NEMOURS (CHARLES-EMMANUEL DE SAVOIE, DUC DE)**: 20r°, 24v°, 40v°, 44v°, 84v°, 92r°, 130: (1567-†1595) Fils d'Anne d'Este (voir ci-dessus) et de Jacques de Savoie, demi-frère des Guise et de Mayenne (note 527). Il fut gouverneur de Paris pendant le siège de 1590 (note 152) puis fut nommé gouverneur de Lyon

(notes 479 et 528) où il mécontenta la population qui se mutina et l'emprisonna. Sans doute Espinac et Mayenne, en haine de son demi-frère (note 529) furent-ils à l'origine de ce soulèvement qui empêchait le duc de faire entendre ses prétentions (note 941). Voir J.-H. Mariéjol, *Charles-Emmanuel de Savoie...*

**NÉRON**: 86<sup>v°</sup>: (37-†68) Empereur romain de 54 à 68.

**NICOLAS (SIMON)**: 17<sup>r°</sup>: Secrétaire du roi « qui se disoit de l'Union, et toutesfois n'estoit ni Catholique, ni Politique, ni Seize, ains homme qui croioit en Dieu seulement par bénéfice d'inventaire; au surplus, fort bien venu et aimé des Grands, pour le plaisir qu'ils tiroient de ses facéties et rencontres fort à propos » (L'Estoile, t. V, p. 240). Type du parasite, il est moqué ici pour son embonpoint.

**NICOLAS (SAINT)**: 29<sup>r°</sup>: (IV<sup>e</sup> siècle) Évêque de Myre en Lycie; le plus populaire des saints protecteurs.

**NIVELLE (NICOLAS)**: 42<sup>r°</sup>, 67<sup>v°</sup>: (1556-†1590 ou 1594) « Après avoir édité quelques ouvrages, sans spécialité, de 1583 à 1588, N. Nivelles se donne tout entier à la Ligue, éditant pour elle et accomplissant diverses missions » (Pallier, p. 487). « En 1589-1590, il est associé de Rolin

Thierry (voir ce nom), lui comme libraire, et Thierry comme imprimeur de la Sainte-Union » (Renouard, *Répertoire*, p. 325). À sa mort, son frère Robert hérite son activité et son activisme ligueur.

**NOSTRADAMUS (MICHEL DE NOSTRE-DAME, DIT)**: 57<sup>v°</sup>: (1503-†1566) Médecin et astrologue, auteur de *Prophéties*.

**NULLY (OU NEULLY, ESTIENNE)**: 25<sup>r°</sup>, 48<sup>r°</sup>, 65<sup>r°</sup>, 66<sup>r°</sup>: (?-†1598?) Avocat, procureur du roi au Châtelet, conseiller au parlement de Rennes, maître des requêtes de l'Hôtel, il fut fait premier président à la Cour des Aides par la Ligue. Il s'engagea très tôt dans ce mouvement; il fut élu délégué aux états généraux de 1588, fut fait prisonnier d'Henri III puis fut relâché et regagna Paris où il devint conseiller de la ville (f. 65<sup>r°</sup>). Nommé premier président du Parlement après la mort de Brisson qu'il n'avait pas cautionnée, il fut haï des Seize qui n'hésitèrent pas à le présenter comme un allié des politiques (*Dialogue d'entre le maheustre et le manant*, p. 127 et 141); il fut pourtant parmi ceux qui s'opposèrent le plus vivement à la défense de la loi salique (note 571): cela lui valut d'ailleurs l'exil après l'entrée d'Henri IV à Paris.

## O

**O (FRANÇOIS D'):** 21v<sup>o</sup>, 61v<sup>o</sup>: (1550?-†1594) Favori d'Henri III, gouverneur de Paris et d'Île-de-France, surintendant des finances. Mécontent du roi Henri III, il prit part à la Ligue de 1585; revenu au service du roi, il resta suspecté d'infidélité (note 711). À la mort de celui-ci, il se rallia à Henri IV mais subit le même type de soupçons (f. 21v<sup>o</sup>); il participa sûrement au tiers parti (note 235).

**OLIVIER (DIT LE PETIT OLIVIER):** 124r<sup>o</sup>: Peut-être le Seize Guillaume Olivier, initialement trésorier de France à Châlons, devenu intendant des finances après les barricades. L'identification n'est pas sûre.

**ORANGE (GUILLAUME NASSAU, PRINCE D'):** Voir NASSAU (GUILLAUME).

**ORLÉANS (LOUIS D'):** Voir DORLÉANS (LOUIS).

**ORNANO (ALPHONSE CORSE, DIT D'):** 65v<sup>o</sup>: (1548-†1610) Colonel général des Corses, maréchal de France, lieutenant-général en Dauphiné et en Guyenne, il est l'un des plus fidèles d'Henri III; et, à la mort de celui-ci, il reconnaît rapidement Henri IV.

**OTHON (MARCUS SALVIUS OTHO):** 69v<sup>o</sup>: (32-†69) D'abord soutien de Galba contre Néron, il fait assassiner celui-ci quand il

tente de nommer Pison comme successeur. Reconnu empereur, il doit affronter Vitellius qui lui dispute le principat; il est finalement défait à Bédriac et se suicide (note 794).

## P

**PAPES:** 23v<sup>o</sup>, 25v<sup>o</sup>, 26v<sup>o</sup>, 43r<sup>o</sup>, 44v<sup>o</sup>, 47r<sup>o</sup>, 79v<sup>o</sup>, 86r<sup>o</sup>, 86v<sup>o</sup>, 94v<sup>o</sup>, : Nous ne renvoyons là qu'aux considérations générales sur les papes. Pour le reste, Voir PAUL IV (1555-1559); PIE IV (1559-1565); PIE V (1566-1572); GRÉGOIRE XIII (1572-1585); SIXTE V (1585-1590); URBAIN VII (13 jours en 1590); GRÉGOIRE XIV (1590-1591); INNOCENT IX (octobre-décembre 1591); CLÉMENT VIII (1592-1605).

**PARME (DUC DE):** Voir FARNÈSE (ALEXANDRE, DUC DE PARME).

**PAUL (SAINT):** 9v<sup>o</sup>, 28r<sup>o</sup>/v<sup>o</sup>, 36v<sup>o</sup>, 86v<sup>o</sup>, 96r<sup>o</sup>: Apôtre, auteur du livre des *Actes* et d'épîtres. De persécuteur des Chrétiens, il devint leur plus fervent défenseur après l'apparition de Jésus sur le chemin de Damas: cette conversion est au centre de la harangue de Pellevé (f. 28r<sup>o</sup>/v<sup>o</sup>).

**PAUL IV (GIOVANNI PIETRO CARAFA):** 54v<sup>o</sup>: (1476-†1559) Pape de 1555 à 1559, il apparaît surtout comme autoritaire et intransigeant (suspectant

même Jean de la Croix et Thérèse d'Avila d'hérésie). Il est l'allié des Français dans les guerres d'Italie.

**PELLETIER (JULIEN)**: 9v°: (1535-†1595) Curé de Saint-Jacques-la-Boucherie, prédicateur ligueur enflammé, compromis dans le meurtre du président Brisson.

**PELLEVÉ (OU PELVÉ NICOLAS, CARDINAL DE)**: 4v°, 7v°-8v°, 10r°, 11r°, 16v°, 23r°, 26r°, 27r°-32r°, 36v°, 78r°, 89v°, 95v°, 96r°/v°: (1518-†1594) Après de brillantes études de droit, il fut nommé maître des requêtes de l'hôtel du roi. Il s'attacha dès cette époque au cardinal Charles de Lorraine (voir ce nom et f. 29v°) qui obtint pour lui l'évêché d'Amiens auprès d'Henri II (1556). Membre du conseil du roi depuis le règne de François II, il reçut l'archevêché de Sens en 1562 et se départit de celui d'Amiens deux ans plus tard. En 1572, le cardinal de Lorraine partit à Rome, accompagné de Pellevé qui resta dans cette ville jusqu'en 1592 en qualité de cardinal de curie: il y servit surtout les intérêts de ses maîtres les Guise. C'est en 1592 qu'il obtint l'archevêché de Reims, cumulable avec celui de Sens; il rentra alors en France pour l'élection d'un roi catholique mais n'y assista qu'à l'échec des états géné-

raux. Il devait mourir six jours après l'entrée d'Henri IV à Paris (28 mars 1594). Voir F. Giroux, *Un cardinal ligueur au XVI<sup>e</sup> siècle*.

**PELLEVÉ (THOMAS)**: 27v°: Arrière-grand-père du précédent.

**PÉPIN LE BREF**: 41r°: (714-†768) Deuxième fils de Charles Martel, il devint maire du palais, conjointement avec son frère Carloman; ils firent nommer comme roi Childéric III en 743; après l'abdication de son frère, Pépin se fit élire puis sacrer roi (751). Les Guise se revendiquent du premier des rois carolingiens (notes 72 et 194).

**PÉRICARD (JEAN)**: 17r°: Secrétaire du duc de Guise, il devient plus tard membre du conseil restreint de Mayenne. On le confond souvent avec François Péricard, évêque d'Avranches, député aux conférences de Suresnes par les états de la Ligue (J.-M. Constant, *La Ligue*, p. 505).

**PERSE (AULUS PERSIUS FLACCUS)**: 118r°: (34-†62) Écrivain satirique latin; opposé à Horace, il est aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles le modèle de la satire mordante.

**PESCHER (CHEVALIER DU)**: 40r°: Chef de la Ligue, emprisonné puis relâché par Henri IV.

**PETAULT**: 45v°: Personnage populaire. *La cour du roi Pétaud* ou la *pétaudière*: assemblée où règnent confusion et désordre.

**PETIT FEUILLANT (LE):** Voir MONTGAILLARD (BERNARD).

**PÉTRONE (TITUS PETRONIUS NIGER):** 119<sup>r°</sup>: (?-†65 ?) Proche de Néron, arbitre des élégances (*arbiter elegantiarum*) à la cour, auteur de *Satiricon* (voir la préface).

**PHAÉTON:** 10<sup>v°</sup>, 11<sup>v°</sup>, 130: Personnage mythologique. Fils d'Hélios, le dieu solaire et la nymphe Clyméné, il obtint de son père la permission de conduire le char du Soleil; mais il s'approcha trop près de la Terre et Zeus dut le foudroyer pour la préserver. Voir les notes 110 et 122.

**PHALARIS:** 123<sup>r°/v°</sup>: (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) Tyran d'Agrigente de 570 à 554, resté légendaire pour sa cruauté.

**PHANIAS (PHANNI):** 85<sup>r°</sup>: Rustre élu grand prêtre de Jérusalem (note 944).

**PHILIPPE II DE MACÉDOINE:** 121<sup>v°</sup>: (382 ?-†336 ? av. J.-C.) Roi de Macédoine, père d'Alexandre, après avoir fortifié son royaume, il entreprit la soumission du monde grec.

**PHILIPPE II D'ESPAGNE:** 5<sup>r°/v°</sup>, 11<sup>v°</sup>, 19<sup>v°</sup>, 26<sup>r°</sup>, 27<sup>r°</sup>, 28<sup>r°</sup>, 30<sup>v°</sup>, 37<sup>r°</sup>, 41<sup>v°</sup>, 42<sup>v°</sup>, 53<sup>r°</sup>, 55<sup>v°</sup>, 56<sup>r°</sup>, 57<sup>r°</sup>, 58<sup>v°</sup>, 59<sup>r°/v°</sup>, 76<sup>v°</sup>, 79<sup>r°</sup>, 80<sup>r°/v°</sup>, 81<sup>r°/v°</sup>, 82<sup>r°/v°</sup>, 84<sup>v°</sup>, 96<sup>r°</sup>, 119<sup>v°</sup>-120<sup>r°</sup>, 123<sup>r°</sup>, 129, 130: (1527-†1598) Fils de Charles de Habsbourg (l'empereur Charles Quint) et d'Isabelle de Portu-

gal, il accéda au trône d'Espagne après l'abdication de son père en sa faveur en 1555-1556. Le début de son règne fut marqué par les derniers développements des guerres d'Italie qui se soldèrent par la paix de Cateau-Cambrésis qui laissait l'Espagne maître de l'Italie (3 avril 1559, note 635). Mais le départ définitif de Philippe II des Pays-Bas pour s'installer en Espagne marqua le commencement de difficultés pour partie liées aux avancées du protestantisme dans cette région: malgré d'énormes efforts militaires et financiers, le roi ne put empêcher la sécession des provinces du Nord. En 1581, il marqua une victoire politique importante en prenant possession du Portugal et de son empire colonial (voir notes 176, 477, 630 et 898). Mais sa politique extérieure fut, pour le reste, un échec: en France, après la mort du dernier héritier Valois, le duc d'Anjou (1584), son alliance avec les Guise (traité de Joinville) répondait à la peur de voir sur le trône un prince protestant (Henri de Navarre); s'il appela Alexandre Farnèse à prêter main forte aux ligueurs à Paris et à Rouen (en particulier note 1102), il ne put imposer sa fille Isabelle comme reine aux états généraux de 1593 (notes 276 et 483) et compte tenu des vic-

- toires du nouveau roi Henri IV, il finit par accepter le compromis qu'offrait la paix de Ver vins (2 mai 1598). Vis-à-vis de la politique protestante de l'Angleterre et de ses prétentions sur l'Amérique du Nord, la réaction espagnole fut aussi un échec, avec la perte de l'Invincible Armada (1585). Voir I. Clouas, *Philippe II*.
- PHILIPPE III D'ESPAGNE**: 81r°: (1578-†1621) Fils du précédent, roi d'Espagne à sa mort en 1598.
- PICROC(H)OLE**: 44v°: Personnage de Rabelais. Seigneur de Lerné, voisin belliqueux de Grand-gousier, il prend pour prétexte le vol de fouaces par des bergers pour prendre d'assaut La Roche-Clermaud, première étape dans la constitution d'un empire universel. Il est défait par Gargantua (*Gargantua*, ch. 25-49).
- PIE V (SAINT, ANTONIO GHISLIERI)**: 57r°: (1504-†1572) Pape de 1566 à 1572, défenseur intransigeant de la foi, il s'appuie sur l'Inquisition pour éradiquer le problème protestant en Italie et en Espagne; il excommunie Élisabeth d'Angleterre en 1570.
- PIERRE (SAINT, SIMON BARJONA)**: 86v°, 98: (?-†64 ?) L'un des douze apôtres considéré comme le premier pape.
- PIERRE I<sup>er</sup> LE CRUEL**: 46v°: (1334-†1369) Roi de Castille, en conflit avec son frère Henri de Trastamare, allié des troupes françaises de du Guesclin (note 558).
- PIGENAT (FRANÇOIS)**: 13v°: (?-†1590) Prédicateur ligueur parmi les plus brillants et les plus enragés, il parvint par la force à devenir curé de Saint-Nicolas-des-Champs, lorsqu'en 1588, Ferrières mourut après avoir résigné sa charge. On compte parmi ses écrits: *L'Aveuglement et grande inconsideration des Politiques* (note 760). Sur sa mort, voir la note 109.
- PILES (NICOLAS DE)**: 30r°, 57v°: Abbé d'Orbais et chanoine de Notre-Dame-de-Paris, il travaille à Rome pour le compte des Guise (note 323).
- PISANI**: Voir VIVONNE (JEAN DE, MARQUIS DE PISANI).
- PLAISANCE**: Voir SEGA (PHILIPPE DE, CARDINAL DE PLAISANCE).
- PLATON**: 45r°, 87r°: (430?-†345 ? av. J.-C.) Philosophe grec.
- PLINE (GAIUS PLINUS SECUNDUS)**: 120r°: (23-†79) Auteur d'une vaste enquête sur la nature, impressionnante somme des connaissances de l'époque, *L'Histoire naturelle*.
- POC(C)ART (TOUSSAINT)**: 12v°: (?-†1592) Potier d'étain, membre des Seize. Ce « simple artisan » (R. Descimon) représente bien pour la *Menippee* cette populace à l'origine du mouvement ligueur. Il s'éloi-

gna pourtant de la Ligue au moment du meurtre du président Brisson (L'Estoile, t. V, p. 171).

**POLYCARPE (SAINT)**: 28v<sup>o</sup>: (?-†166) Ami de l'apôtre Jean, évêque de Smyrne.

**POLYXÈNE**: 102: Personnage mythologique. Sœur du Troyen Pâris, elle use de son charme pour attirer Achille dans un piège. Elle est tuée par le fils du héros grec lors de la prise de Troie (note 1084).

**POMPÉE (CNEIUS POMPEIUS MAGNUS)**: 69v<sup>o</sup>, 89r<sup>o</sup>, 102: (106-†48 av. J.-C.) Homme d'État et général romain, concurrent malheureux de César lors de la guerre civile.

**PONT (HENRI MARQUIS DU)**: Voir LORRAINE (HENRI II DUC DE).

**POTON DE XAINTRAILLES (JEAN)**: 47r<sup>o</sup>: (1390-†1461) Maréchal de France, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc.

**POULAIN (NICOLAS)**: 61v<sup>o</sup>: Lieutenant de la prévôté de l'Île de France, agent double, il infiltre les Seize pour le compte d'Henri III; celui-ci ne tire pas les conclusions qui s'imposent à la lecture de son *Procès verbal* (L'Estoile, t. III, p. 345-372). Voir note 710.

## Q

**QUARESME-PRENANT**: 30v<sup>o</sup>-31r<sup>o</sup>:  
Monstre fantastique issu de

l'imagination de Rabelais (voir note 341).

**QUINTILIEN (MARCUS FABIUS QUINTILIANUS)**: 119r<sup>o</sup>: (30-†92) Rhéteur, auteur du *De institutione oratoria*.

## R

**RABELAIS (FRANÇOIS)**: 119r<sup>o</sup>: (1483?-†1553) L'humaniste est l'une des influences majeures de la *Satyre Menippe*: voir la préface.

**RAMÉE (PIERRE DE LA, DIT RAMUS)**: 38v<sup>o</sup>: (1515-†1572) Brillant professeur de philosophie et de mathématique, il obtient une charge au Collège de Presle puis au Collège royal. Son engagement calviniste le pousse à quitter Paris pour y revenir plusieurs fois. Il y est égorgé lors des massacres de la Saint-Barthélemy. Son influence, déjà grande de son vivant, s'amplifie au siècle suivant. C'est Jean Passerat, l'un des rédacteurs de la *Menippe*, qui lui succède au Collège royal. Voir TURNÈBE et GAL-LAND.

**RAMUSE (BAPTISTE)**: Voir RAMUSIO (GIAMBATTISTA).

**RAMUSIO (GIAMBATTISTA)**: 121r<sup>o</sup>/v<sup>o</sup>: (1485-†1557) Éditeur italien; compilateur d'une somme géographique intitulée *Delle navigazioni e viaggi* (1550-1559).

**RIBAUT (ANTOINE)**: 12v°, 35v°, 91v°: Trésorier particulier du duc de Mayenne puis trésorier général de l'Union, il est suspecté de s'être personnellement enrichi (voir note 996).

**RIEUX**: 46r°-50r°: (?-†1594) Cet homme de guerre d'origine douteuse fut fait gouverneur de Pierrefonds et de Laon pour la Ligue (note 544); il était renommé pour ses exactions: «étranger à tout sentiment d'honneur et d'humanité, il fit du magnifique château de Pierrefonds un enfer où, sous ses mains avides et cruelles, le sang se convertissait en or» (F. Giroux, p. 23-24). Fait prisonnier par les troupes royalistes, il fut pendu en place publique à Compiègne en janvier 1594 (note 545). Voir F. Giroux, *Un soudard au xvr siècle: Rieux*.

**ROLAND (MARTIN)**: 35v°, 65r°, 66r°, 91v°: (?-†?) Greffier en l'Élection de Paris, fondateur des Seize, il est emprisonné par Henri III en juin 87 pour sa trop grande liberté de parole. «Mayenniste convaincu, investi par le lieutenant général de la plus haute charge comptable de l'État, M. Roland reste pourtant un Seize, membre du conseil secret qui écrit à Philippe II d'Espagne, provoquant la colère de Mayenne» (Descimon, *Qui étaient les Seize?*, p. 212). Participant à la dilapidation des trésors de Saint-

Denis (note 253), il est vivement critiqué pour son enrichissement personnel dans cette charge (note 996). Il est souvent confondu avec son frère (voir ci-dessous).

**ROLAND (NICOLAS)**: 99-100: (1544-†1620) Frère du précédent, seigneur de Feucherolles et du Plessis, général de la cour des monnaies, secrétaire du roi, élu échevin en 1588, «Nicolas Roland illustre les contradictions qu'implique le double dévouement à l'Union et à Mayenne. Il n'est pas un modéré, et la haine des Politiques le poursuit, même s'ils reconnaissent ses qualités intellectuelles. Mais il n'est pas un terroriste, et il gagne ainsi la haine des assassins de Brisson. Roland démontre par son exemple le caractère excessif, sinon fallacieux d'une opposition tranchée entre Seize et mayennistes» (Descimon, *Qui étaient les Seize?*, p. 213). Sa rencontre avec le duc de Parme, prétexte ici à la raillerie, est rapportée par L'Estoile (t. V, p. 58). Après la libération de Paris, il est exilé par Henri IV (*ibid.*, t. VI, p. 199).

**ROSE (OU ROZE GUILLAUME, ÉVÊQUE DE SENLIS)**: 9r°, 10v°, 37v°-46r°: (1542-†1602) Après de brillantes études au collège de Navarre, il y enseigna la grammaire et la rhétorique et en devint grand

maître : il affirma tôt un grand talent oratoire qui attira l'attention d'Henri III qui fit de Roze son prédicateur ordinaire puis lui donna l'évêché de Senlis (1583, f. 37v<sup>o</sup>). C'est vraisemblablement après l'exécution des Guise qu'il s'engagea dans la Ligue, devenant aux yeux des politiques le symbole de l'ingratitude (note 427). Il représenta plutôt le courant romain du mouvement : veillant aux intérêts de la papauté et n'hésitant pas à s'opposer aux prétentions des Espagnols (f. 41r<sup>o</sup>/v<sup>o</sup>). Il dut quitter Paris après l'entrée d'Henri IV ; il continua à montrer de l'hostilité au nouveau pouvoir jusqu'à sa mort. Voir F. Giroux, *Un prélat ligueur au xv<sup>e</sup> siècle : Rose, évêque de Senlis*.

**ROSEAU (JEAN)**: 94r<sup>o</sup>, 99: (?-†1594) Bourreau de Paris durant la Ligue ; pour avoir à son corps défendant participé à l'exécution de Brisson, Larcher et Tardif, il fut emprisonné lors de la prise de la ville par les troupes royalistes et fut pendu en Grève.

**ROSIÈRES (FRANÇOIS)**: 57v<sup>o</sup>, 58r<sup>o</sup>: Archidiacre de Toul, auteur des *Stemmata Lotharingiae* (notes 72, 671 et 672).

**ROSNE (CHRÉTIEN DE SAVIGNY, SIEUR DE)**: 17r<sup>o</sup>, 32v<sup>o</sup>, 60r<sup>o</sup>: (1550?-†1596) Gentilhomme lorrain de noblesse seconde

(note 403). S'il accompagne le duc d'Alençon lors des campagnes de Flandres (note 366), il devient vite un proche du duc de Mayenne qui le nomme chef militaire de Champagne, gouverneur d'Île-de-France et enfin maréchal de France. Membre du « conseil étroit » du lieutenant, il est aussi député de la noblesse aux états généraux de 93 (note 171). Voir L. Davillé, « Chrétien Savigny de Rosne ».

**ROSNE (MADAME DE)**: 17r<sup>o</sup>: Épouse du précédent.

**ROSSIEUX (OU ROYSSIEUX DENIS DE)**: 66r<sup>o</sup>: Sieur d'Armonville ; trésorier de France à Orléans, général des vivres pour la Ligue, secrétaire de Mayenne en 1587, puis secrétaire d'État en 89.

**ROZE (GUILLAUME)**: Voir ROSE (GUILLAUME)

**ROZEAU (JEAN)**: Voir ROSEAU (JEAN).

**RUE (JEAN DE LA)**: Voir DELARUE (JEAN).

## S

**SACREMORÉ**: 24v<sup>o</sup>, 90r<sup>o</sup>: (?-†1587) Fils naturel du chancelier de Birague, capitaine, fidèle de Mayenne. Celui-ci l'assassine de ses propres mains, parce qu'il avait osé demander la main d'une de ses filles. Voir note 256.

**SAINT-CÈRE** : 25r<sup>o</sup>: Prostituée.

**SAINT-GELAIS** : Voir LANSAC.

**SAINT-MAURICE** : 66r<sup>o</sup>: Ligueur orléanais ?

**SAINT-MÉGRIN (PAUL DE STUER DE CAUSSADE, COMTE DE)** : 90r<sup>o</sup>: (?-†1578) Gentilhomme bordelais, mignon du roi Henri III, il est assassiné sur ordre du duc de Guise (note 982).

**SAINT-PAUL (ANTOINE DE MONTBETON, MARÉCHAL DE)** : 17r<sup>o</sup>, 49r<sup>o</sup>: (?-†1594) Capitaine de Mayenne en Champagne, il est nommé gouverneur de la province en 1591 puis est fait maréchal en 1593. Le duc Charles de Guise le tue pour un désaccord sur la garnison espagnole de Reims (note 172). Voir L. Bourquin, « Pratique politique et image de la noblesse ligueuse, l'exemple d'Antoine de Saint-Paul ».

**SAINT-POL (LOUIS, COMTE DE)** : 43v<sup>o</sup>: (?-†1475) Connétable de France sous Louis XI, condamné à mort pour trahison. Voir note 511.

**SALCÈDE (NICOLAS DE)** : 30r<sup>o</sup>, 59v<sup>o</sup>: (?-†1582) Aventurier, soupçonné d'avoir voulu attenter à la personne de François d'Anjou lors de ses campagnes de Flandres. Conduit en France sur l'ordre d'Henri III, il dévoila un vaste complot qui mettait en cause les plus proches du roi, puis se rétracta avant d'être mis à mort sur la place de Grève (voir les notes 325 et

688). Il est difficile de juger précisément de la véracité des propos de Salcède; mais l'affaire porta l'attention sur un entourage royal aussi peu fiable qu'il allait se le révéler.

**SAMSON** : 25v<sup>o</sup>: Juge des Hébreux, connu pour sa force prodigieuse, ses exploits contre les Philistins et ses déboires avec les femmes (note 267).

**SAÛL** : 69v<sup>o</sup>: Personnage biblique, premier roi des Hébreux.

**SAULSAY (CHARLES DE PELLEVÉ, SIEUR DE)** : 16v<sup>o</sup>, 17v<sup>o</sup>: Frère du cardinal de Pellevé (ou Pelvé), conseiller d'État et délégué aux états généraux de la Ligue.

**SAULSAY (MADEMOISELLE DE)** : 17v<sup>o</sup>, 96r<sup>o</sup>: Fille du précédent. Voir note 179.

**SAVOIE (DUC DE)** : Voir CHARLES-EMMANUEL I<sup>er</sup> (LE GRAND).

**SAVOIE-VILLARS (HENRIETTE DE)** : 10v<sup>o</sup>, 16v<sup>o</sup>, 18v<sup>o</sup>, 44r<sup>o</sup>, 57r<sup>o</sup>: (1541-†1611) Fille d'Honorat de Savoie et de Jeanne Françoise de Foix, elle épousa Melchior des Prées de Montpezat en premières noces; riche héritière et veuve dès 1572, elle se remaria en 1576 avec le duc de Mayenne (voir note 518).

**SEGA (PHILIPPE DE, CARDINAL DE PLAISANCE)** : 2v<sup>o</sup>, 4v<sup>o</sup>-7v<sup>o</sup>, 10r<sup>o</sup>, 16v<sup>o</sup>, 20v<sup>o</sup>, 23r<sup>o</sup>, 24r<sup>o</sup>, 25r<sup>o</sup>-27v<sup>o</sup>, 28r<sup>o</sup>, 31r<sup>o</sup>/v<sup>o</sup>, 36v<sup>o</sup>, 39v<sup>o</sup>, 45r<sup>o</sup>, 47v<sup>o</sup>, 48v<sup>o</sup>, 50r<sup>o</sup>, 52r<sup>o</sup>, 73v<sup>o</sup>, 77v<sup>o</sup>-78r<sup>o</sup>, 82v<sup>o</sup>,

86v°, 89v°, 95v°, 96r°, 99-100, 114, 130: (?-†1596) D'abord envoyé en France en qualité de vice-légat par Grégoire XIV en 1591, il reçut la pourpre dans le courant de cette même année; il fut amené par la suite à remplacer le légat Cajetan, rappelé à Rome (voir ce nom). Il s'impliqua plus encore que son prédécesseur dans les affaires françaises, avec une virulence qui finit par déplaire à Clément VIII qui attendait plus de circonspection: il était clair pour tous que Sega défendait des intérêts espagnols (voir par exemple note 275). Il quitta Paris peu après l'entrée d'Henri IV.

**SELINCOURT**: 64r°: Capitaine de l'Arsenal, proche des insurgés lors de la journée des barricades du 12 mai 1588.

**SENAU(L)T (PIERRE)**: 7r°, 8r°, 12v°, 34v°: «Un des plus célèbres de tous les Ligueurs, mais non des plus caractéristiques» (R. Descimon, *Qui étaient les Seize?*, p. 219). Commis au greffe civil du Parlement, il fait partie du conseil secret des Seize et devient greffier du Conseil général de l'Union; modéré, il reste fidèle au duc de Mayenne, mais surprend par son comportement lors de l'entrée d'Henri IV à Paris en tentant de résister par tous les moyens: il est alors exilé.

**SEN LIS (ÉVÊQUE DE)**: Voir ROSE.

**SERTORIUS (QUINTUS)**: 11v°: (123 ?-†72 ? av. J.-C.) Général romain, lieutenant de Marius, en rébellion contre Rome, il organisa un véritable État en Espagne; pressé par Metellus et Pompée, il pensa mettre au point une alliance avec Mithridate, roi du Pont. Il fut assassiné par son lieutenant Perpenna qui souhaitait se rallier à Pompée.

**SEURE (MICHEL DE)**: 67v°: Chevalier de Malte, Grand Prieur de Champagne.

**SIBLOT**: 43v°: Fou du roi Henri III.

**SIMON (SIMÉON BAR GORIA)**: 21r°: Un des protagonistes de la guerre des Juifs (66-73). Initialement opposé aux Zélotes de Jean (voir ce nom), il décide de s'allier à eux contre les Romains. Il est défait et réservé au triomphe de Titus.

**SIXTE V OU QUINT (FELICE PERRETTI)**: 6v°, 40v°, 58v°, 62r°: (1521-†1590) Pape de 1585 à 1590, en lançant une bulle d'excommunication contre Henri de Navarre et Henri de Condé, il barrait la voie du trône aux Bourbon (notes 307 et 680); il tenta de mener une politique d'équilibre entre le roi de France et la Ligue (note 64) et déplora la faiblesse d'Henri III car elle ne faisait pas son propre jeu (contre les Espagnols): son jugement sur la journée des barricades

(12 mai 88) est resté célèbre (62r°). S'il s'opposa au roi Henri III en lui lançant un monitoire en mai 89, il semblait espérer, après la mort de celui-ci, une issue qui n'eût pas renforcé le pouvoir espagnol.

**SOISSONS (CHARLES DE BOURBON-CONDÉ, COMTE DE)**: 58v°: (1566-†1612) Fils de Louis I<sup>er</sup> de Condé, demi-frère du prince de Conti, prince catholique: sa présence lors de la bataille de Coutras affermit le camp d'Henri de Navarre.

**SPARTACUS**: 11v°: (?-†71 av. J.-C.) Chef de la révolte des esclaves contre Rome.

**SYLLA (OU SYLLA, LUCIUS CORNELIUS)**: 118v°: (138-†78 av. J.-C.) Général romain, vainqueur de Mithridate VI Eupator, il devint le véritable maître de Rome et se fit nommer dictateur à vie.

## T

**TARDIF (JEAN)**: 15v°: (-†1591) Conseiller au Châtelet, politique notoire, il est exécuté par les Seize avec le président Brisson et Claude Larcher (voir ces noms).

**TESTU (LAURENT, SIEUR DE FROUVILLE)**: 64r°: Capitaine de la Bastille, chevalier du guet de 1568 à 1588 et de 1590 à 1603. En mai 1588, il fut suspecté de trahison après avoir

livré la Bastille aux insurgés. Selon d'autres, il s'agit davantage d'incompétence (L'Estoile, t. III, p. 185). Il fut démis de ses fonctions par la Ligue, au profit de Bussy Leclerc (voir ce nom).

**THÉMIS**: 105: Déesse de la justice dans le panthéon grec.

**THÉMISTOCLE**: 37v°: (525?-†460 av. J.-C.) Général et homme d'État athénien, victorieux des Perses à Salamine, il fut banni à cause de l'influence de ses adversaires politiques.

**THEVET (ANDRÉ)**: 61r°, 101: (1516-†1592) Cosmographe du roi.

**THIERRY (ROLIN)**: 42r°: (?-†1623) « Imprimeur de la Sainte-Union, il n'avait que peu imprimé avant la Ligue. En collaboration avec Nicolas puis Robert Nivelles, il fournit nombre d'éditions. Ses responsabilités [...] ne lui valurent cependant pas de poursuites en 1594 » (Pallier).

**TIBÈRE (TIBERIUS IULIUS CAESAR)**: 86v°, 123v°: (42? av. J.-C.-†37 ap. J.-C.) Successeur d'Auguste, empereur de Rome de 14 à 37 ap. J.-C..

**TIMON D'ATHÈNES**: 120r°: Philosophe grec du v<sup>e</sup> siècle connu pour sa misanthropie.

**TITE-LIVE (TITUS LIVIUS)**: 95v°: (59 av. J.-C.-†17 ap.) Historien latin.

**TITUS**: 74r°/v°, 87v°: (39-†81) Général des armées romaines,

il mène avec succès la campagne contre la rébellion juive (66-73). Empereur romain de 79 à 81, il est reconnu comme l'un des empereurs les plus sages (note 842). Voir BÉRÉ-NICE.

**TRAMBLECOURT**: 40r°: Chef de la Ligue, fait prisonnier par Henri IV puis relâché.

**TREMONT**: 12v°, 13v°: Gentilhomme lorrain proche des Guise, capitaine des gardes du duc de Mayenne, gouverneur de la Bastille après la disgrâce de Bussy-Leclerc.

**TREPLU**: 94v°: Vigneron de Sur-esnes ?

**TURENNE (HENRI DE LA TOUR, VICOMTE DE, DUC DE BOUILLON)**: 41r°, 84v°: (1555-†1623) Issu de la grande famille des La Tour d'Auvergne à laquelle est directement liée Catherine de Médicis par sa mère, héritier de François III de La Tour et d'Éléonore de Montmorency, la fille du connétable Anne, il est longtemps l'un des proches du duc d'Alençon, frère cadet d'Henri III, avant de se rapprocher des protestants et d'Henri de Navarre. Avec l'appui du nouveau roi, il parvient à épouser Charlotte de La Marck, héritière du duché de Bouillon; il n'économise alors aucun de ses efforts pour protéger les bastions protestants de Bouillon, Jametz et Sedan

particulièrement contre les prétentions du duc de Lorraine (voir note 480). Il ne se montre cependant guère fidèle à Henri IV par la suite.

**TURLUPIN**: 42r°: Personnage populaire de la farce, chétif et malingre, il est utilisé dans le cadre des polémiques par l'*Anti-choppinus imo potius epistola congratulatoria M. Nicodemi Turlupini de Turlupinis, ad M. Renatum Choppinum de Choppinis* (note 492). Au XVII<sup>e</sup> siècle, Henri Legrand s'inspire du Zani fourbe des comédies italiennes pour développer ce personnage qui devient alors le précurseur de Mascarille ou de Scapin.

**TURNÈBE (ADRIEN)**: 38v°: (1512-†1565) Après des études brillantes à Paris, ce Normand obtient un poste de professeur à l'Université de Toulouse puis au Collège royal. Il y enseigne d'abord les langues grecques et latines, puis la philosophie. Proche de la Réforme comme alors bon nombre d'érudits, il prend part aux polémiques religieuses. Voir aussi GALLAND et RAMUS.

## V

**VAN ARTEVELD (FILIPS)**: 49r°: (1340-†1382) Capitaine gantois tué lors de la bataille de Rozebeke. Voir note 586.

**VARRON (MARCUS TERENTIUS VARRO)**: 118<sup>v°</sup>, 119<sup>r°</sup>: (116-†27 av. J.-C.) Polygraphe latin, auteur de *Satires ménippées*. Voir la préface.

**VAUGUYON**: Voir LA VAUGUYON.

**VENDÔME (FRANÇOIS DE)**: 55<sup>r°</sup>: (?-†1560) Vidame de Chartres (administrateur des biens temporels de l'évêque de cette ville); allié à un degré éloigné des Bourbons; cousin des Ferrières. Sur son emprisonnement par Catherine de Médicis, voir la note 640.

**VÉTUS (JEAN)**: 30<sup>r°</sup>: Président du parlement de Bretagne, secrétaire du roi puis conseiller au parlement de Bourgogne, il fut nommé maître des requêtes; il était un allié précieux de la Ligue des princes (note 322).

**VIQ (SIEUR DE)**: 15<sup>v°</sup>: Gouverneur de Saint-Denis pour Henri IV.

**VILLARS-BRANCAS (ANDRÉ DE)**: 91<sup>r°</sup>: (?-†1595) Seigneur d'Yvetot, capitaine ligueur, il est l'un des fidèles du duc de Mayenne et l'une des grandes figures de la révolte en Normandie; après qu'il s'est rallié à Henri IV, il conserve sa charge d'amiral aux dépens de Charles de Biron et reste aussi gouverneur de Rouen. Il est assassiné par les Espagnols lors de la prise de Doullens en 1595 (L'Estoile, t. VII, p. 32-33).

**VILLEQUIER**: 62<sup>r°</sup>, 63<sup>r°</sup>, 64<sup>r°</sup>: Gouverneur de Paris en 1588.

**VILLEROY (NICOLAS IV DE NEUVILLE, SIEUR DE)**: 5<sup>v°</sup>, 21<sup>v°</sup>, 24<sup>r°</sup>, 33<sup>v°</sup>, 43<sup>r°</sup>, 62<sup>r°</sup>, 79<sup>r°</sup>, 108, 122<sup>r°</sup>: (1543-†1617) Secrétaire d'État de Charles IX puis Henri III qui lui accordait comme conseiller la plus haute confiance, il semble avoir œuvré assez tôt pour la Ligue: sans doute en faisait-il déjà secrètement partie en 1587, lorsque son opposition à d'Épernon éclata (note 376). Mais ce n'est que fin 1588 qu'apparut au grand jour sa sympathie pour le mouvement. Peut-être prit-il part au meurtre d'Henri III pour revenir aux affaires, ce qui lui était interdit du vivant du roi. Devenu conseiller de Mayenne, il travailla pour lui au rapprochement avec Henri IV (note 219) auquel il se rallia à titre personnel dès la fin de l'année 1593 (note 249). La *Menippée* proposa d'abord de lui le portrait peu flatteur d'un hypocrite au jeu trouble (note 1012); ensuite elle lui tressa des lauriers (p. 108).

**VITELLIUS (AULUS VITELLIUS)**: 69<sup>v°</sup>: (15-†69) Placé à la tête de l'armée de Germanie inférieure, il est proclamé empereur par ses troupes à la mort de Galba. Il défait l'autre prétendant à l'empire, Othon. Mais, malgré sa marche sur Rome, il n'est pas reconnu dans le reste de l'empire qui lui

préfère Vespasien. Après la défaite de Crémone, il est sauvagement assassiné sur le forum (note 794).

**VITRY (LOUIS DE L'HÔPITAL, MARQUIS DE):** 108: (1555-†1611) Royaliste fidèle jusqu'à la mort d'Henri III, il se déclara alors pour la Ligue et fut l'un des plus hardis défenseurs de Paris lors du siège de 90. Délégué aux états de 93, il prit position contre la solution espagnole. Il fut parmi les premiers à reconnaître Henri IV dès janvier 1594 alors qu'il était gouverneur de Meaux.

**VIVONNE (JEAN DE, MARQUIS DE PISANI, SIEUR DE SAINT-GOÛARD):** 23r°, 28r°, 30r°, 37r°, 96r°: (?-†1599) Chevalier des ordres du roi, colonel de la cavalerie légère italienne, et sénéchal de Saintonge, il fut plusieurs fois envoyé à Rome et en Espagne en qualité d'ambassadeur de Charles IX et d'Henri III. À partir de 1592, il est au service d'Henri IV à Rome pour obtenir la reconnaissance du roi par le pape. Voir note 238.

## Y

**YPRAGMON (POL):** 116r°-117r°: Personnage fictif, indicateur de l'imprimeur; son nom inspiré du grec signifie serviable ou bienveillant.

**YVES (SAINT):** 8v°: (XIII<sup>e</sup> s.) Prêtre et juriste né à Minihiy-Tréguier en Bretagne, patron des gens de loi, particulièrement populaire (note 85).

## Z

**ZACHARIE (ZACHARIAS):** 74v°: Homme riche épris de liberté auquel les zélotes intentent une comédie de procès (Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*, IV, 5, 4)

**ZAMET (SÉBASTIEN):** 24r°, 26v°, 43r°: (1550?-†1614) Financier d'origine piémontaise; il prêta au roi Henri III jusqu'à sa mort, puis se rapprocha de la Ligue avec laquelle il prit ses distances dès 1593.